

Pascal Kaeser

# Vers de farine

(version provisoire, 2020)

Mains coupées  
Bricolages délictueux  
33 fatrasies (1998)  
Raisonnez sonnets ! (2010)

Pascal Kaeser, Genève  
pascal.kaeser@edu.ge.ch

# **Mains coupées**

## Clichés de notre temps

Je pourrais te parler de l'art contemporain  
qui tantôt va puiser dans la fosse à purin  
– car la croûte embellit sous trois couches de crotte –  
et qui tantôt martèle une masse d'airain  
pour lui donner l'aspect d'une immense compote...  
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, mon pote !

Je pourrais te parler de ces fous du Coran  
– si dépourvus d'esprit, mais non de carburant –  
qui font partout la guerre à la femme, au rebelle  
et même au plaisantin dont le verbe hilarant  
sort trop libre et moqueur d'une bouche infidèle...  
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, ma belle !

Je pourrais te parler de tous ces appareils  
dont le charme puissant menace le sommeil :  
l'i-pod, le DVD, le mobile suave,  
la console de jeux, l'ordinateur-conseil...  
La technique assouvit le désir d'être esclave.  
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, mon brave !

Je pourrais te parler de notre roi : l'argent.  
Il a trop de crédit auprès des pauvres gens  
pour être un bon monarque. Il perd souvent la boule  
et ses crises font mal au peuple intelligent  
qui devrait l'empêcher de griller ses ampoules.  
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, ma poule !

Je pourrais te parler des intellectuels  
qui détournent les mots – ça fait plus actuel –  
et retournent leur veste à l'ombre d'Alexandre.  
Au mépris du bon goût, leur jeu perpétuel  
consiste à fourvoyer ceux qui voudraient comprendre.  
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, mon gendre !

Je pourrais te parler de notre star-system.  
Au centre du salon se dresse un grand totem :  
l'écran plat lumineux dont l'impudeur aguiche  
la féconde tribu parquée en H.L.M.  
Acteurs, chanteurs, buteurs : vivent les nouveaux riches !  
Mais dans un millénaire, on s'en fouttra, ma biche !

Je pourrais te parler du mensonge éhonté  
qu'on enseigne à l'école aux futurs dépités :  
« Les hommes sont égaux, croyez-en le grand-prêtre !  
Vous avez, mes enfants, toutes les qualités  
pour ne pas réussir... à moins de vous soumettre ! »  
Mais dans un millénaire, on s'en fouta, cher Maître !

Je pourrais te parler des accros du boulot,  
qui pensent que le stress nourrit le ciboulot.  
Le devoir avant tout, ce n'est pas si facile !  
Il faut de la vertu jusqu'au bout du rouleau  
pour s'astreindre à produire un gadget imbécile.  
Mais dans un millénaire, on s'en fouta, Cécile !

Ah ! si j'étais poète et non pas rimailleur,  
je saurais vous parler de l'éternel Ailleurs,  
où la vie est plus simple et ne sent pas le chlore,  
où le temps nous invite à donner le meilleur...  
Et même dans mille ans, si l'homme existe encore,  
on ne s'en foutait pas, foi de vrai dinosaure !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 43, 2010

## Quel enseignement tirer de la folie ?

Que penses-tu de moi ? Je me trouve irascible.  
Et mes cours sont hélas fort peu compréhensibles.  
Il est vrai qu'avec moi les arts les plus divers,  
les mots les plus obscurs, forment un jeu pervers,  
dont la règle est complexe et dont le sens m'échappe.  
Pourtant, dans mon regard, quelque chose te frappe.  
La folie, à coup sûr ! Non, un brûlant désir.  
Si tu le dis, sais-tu ce que je veux saisir ?  
Parfois, je te fais peur : je m'attaque à des thèmes  
que j'agite et retourne en frôlant le blasphème.  
Je suis cinglé, c'est sûr, ce n'est plus à prouver !  
Tout le monde le dit, en public, en privé.  
Il faut que je sois fou pour dire à mes élèves  
qu'un nœud se défait mieux avec un coup de glaive ;  
que le crabe a raison de ne pas marcher droit ;  
que le Christ chantait faux ; que deux plus deux font trois ;  
et tant d'autres bobards qui blessent la décence.  
Oui, mais j'affirme aussi que la phosphorescence  
est la démangeaison d'un amour dans la nuit ;  
que peindre dans sa tête anéantit l'ennui ;  
que ce qui n'est pas vert n'est pas forcément rose ;  
que le monde est ouvert quand on jette la prose ;  
qu'il faut lire à l'envers pour écrire à l'endroit ;  
qu'il faut tordre le fer pour contourner le droit ;  
et tant d'autres éclairs qui crèvent l'indolence.  
Suis-je le Juif errant, le Hollandais volant ?  
Suis-je un prêtre fumiste, un rhéteur insolent ?  
Suis-je un beau ténébreux par qui tout dégénère ?  
Je saute du comique à l'algèbre binaire.  
Je fais vibrer les mots et revivre les morts,  
je pince les concepts, les soude sans remords.  
Au hasard des chemins, j'aime unir les extrêmes,  
afin de concocter de nouveaux théorèmes.

## **S'aligner sur la majorité**

Je suis un professeur accusé de malice.  
On m'emmène de force au Palais de Justice.  
Que me reproche-t-on ? D'accoucher de mes cours  
à rebours du bon sens, au mépris du parcours  
de mes très distingués, très compétents collègues,  
qui savent enseigner, car ils sont vieux et bègues.  
*« Cou-cou-cou-cou-coupable ! Il est bien trop jeunet  
pour donner des leçons sur l'aride sonnet.  
Il a tort de prôner le respect de la rime :  
les règles d'autrefois sont désormais des crimes.  
Tout versificateur n'est qu'un oiseau pervers  
qui dédaigne les clefs du Nouvel Univers.  
Ni contrainte, ni mètre, ainsi le veut l'époque.  
La forme — alléluia ! — décline et se disloque.  
Il faut choisir ses mots, mais ne pas les compter.  
Les démons du passé n'ont plus droit de cité.  
Alors ce foutriquet mérite la potence,  
il refuse — morbleu ! — de faire pénitence.  
C'est un réactionnaire, un traître indélicat !  
Et ce dandy n'est pas membre du syndicat !  
Il ne soutient jamais nos mouvements de grève,  
il préfère aiguiser les instruments du rêve.  
Il ne veut pas signer les placards collectifs,  
mais vomit contre nous des pamphlets destructifs.  
C'est le plus méprisable individualiste,  
rayons-le sans retour de notre auguste liste ! »*

☼ Texte paru (avec la fin coupée) dans :

– le livre : Alain Pagès, *Français - Méthodes & Activités - 2e/1re - Préparation au baccalauréat*, Nathan, 2004

## Feux de mains

Au théâtre, ce soir : les trois petits cochons.  
Les acteurs sont mauvais, l'emphase les englué.  
Le spectacle est fini, les voilà qui saluent.  
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Talk-show télévisé : cinq ou six cornichons  
expriment leur avis sur notre monde en crise.  
Chaque fois que l'un d'eux balance une sottise,  
tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Grand meeting politique. Un leader maigrichon  
martèle des slogans assortis de mensonges.  
Sa tête se dilate et son tarin s'allonge.  
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Dans l'aula d'une école, un dirlo pâlichon  
présente aux enseignants le bilan de l'année  
et donne la parole à ses âmes damnées.  
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Récital poétique au palais d'Arcachon.  
Kaeser s'avance et lit des sonnets satiriques.  
Il charme son fan-club et même la critique.  
Tout le monde applaudit – sauf Kaeser le ronchon.

Que ce soit par altruisme, par manque de goût, par mimétisme, par ambition, il y a de plus en plus de gens qui applaudissent tout et n'importe quoi. Le stupide vingtième siècle a inventé l'applaudimètre, une machine qui, bien sûr, mesure le bruit, non pas le talent – sauf son espèce la plus basse : le talent de plaire aux médiocres. Aujourd'hui, la vulgarité atteint des sommets avec ces « artistes » qui applaudissent à leur tour les spectateurs pour les remercier de « l'amour » qu'ils leur témoignent.

## **Agent secret**

Je suis l'agent secret le plus futé d'ici.  
Nom de code : Ornicar. Mot de passe : entourloupe.  
Revolver, couteau suisse, encre invisible et loupe :  
j'ai l'attirail complet du barbouze endurci.

Sur ordre du big boss, le colonel Vinci,  
je prends le premier jet qui file en Guadeloupe,  
j'attrape le voleur des plans d'une chaloupe  
et je rentre au bercail en disant : me voici !

Fortiche et distingué, j'attire les gonzesses ;  
je sais rester modeste avec les vicomtesses  
que je sauve des mains d'Anubis le bourreau.

Le jeudi, pas d'école : à nous les aventures !  
Au marché, Chris et moi prenons en filature  
une louche dondon qui dépense un peu trop.



## Tabac

Hélas, ma dame fume et ruine ma santé !  
Ça me coûte un paquet d'entretenir son vice.  
Mais je suis généreux, j'aime rendre service...  
aux marchands de tabac qui savent la tenter.

Moins cher que *Shalimar* et bien plus réputé,  
le parfum de ma belle excite mes vibrisses,  
les couvre de goudron, les chauffe et les épice,  
de sorte que ma morve a la couleur du thé.

Quand je suis en voiture à côté de ma biche,  
aussitôt qu'elle allume une longue cibiche,  
le moteur tousse à fond, mais pas autant que moi !

Malgré son doux regard, ma Gauloise est têtue.  
Je la passe à tabac, je lui dis « fumer tue »,  
mais contre le mégot, je ne fais pas le poids.

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

### **Agence au bout de la nuit**

À « N'allez pas trop loin ! », l'agence de voyages  
interdite aux branchés, on vous met sur le gril,  
on vous fait déclarer le poids de vos bagages,  
on passe au peigne fin votre flamme en péril.

Où vous enverra-t-on ? Peut-être à la caserne,  
pour vous apprendre à vivre en buvant des canons.  
Si vous préférez peindre au fond d'une caverne,  
on vous propose en prime un jour de cabanon.

On organise aussi du rêve à domicile.  
Assis sur un fauteuil, découvrez le meilleur !  
Ça ne coûte pas cher, ce n'est pas imbécile  
et c'est le seul moyen d'avoir la tête ailleurs.

## Nécessaire de vraie vie

Que faut-il emporter  
quand on part en voyage ?  
« Mes onguents de beauté,  
« ma crècrème anti-âge,  
« mes secrets du glamour,  
« mes cachets d'aspirine,  
« mon pébroc de Cherbourg,  
« mes instruments de Chine,  
« ma Rolex, mon rubis,  
« mes parfums, mes pommades,  
« dix-sept kilos d'habits,  
« mon foulard de Grenade,  
« mon sac en maroquin... »,  
répond Madame Ouville.  
« Il me faut des bouquins »,  
répond Monsieur Ouville.

## **Incidence**

Entrez dans ce beau muséum :  
c'est celui de l'intelligence.  
Pas besoin de vade-mecum,  
ici règne la fulgurance !

Entre nos murs, pas de bouquins,  
ni de tableaux, ni de machines !  
Entrez ! que vous soyez faquin,  
bourgeois, poète ou roi de Chine !

Empruntez sans peur nos couloirs  
et contemplez l'intelligence  
dans toute sa magnificence !  
Nous n'exposons que des miroirs.

## Logement de vacance

À l'hôtel de la Paix, la paix se fait la malle.  
On est dans de beaux draps ! Dormir ? Faut pas rêver !  
Pendant toute la nuit, c'est la messe infernale.  
La musique et les cris ne cessent qu'au lever.

À l'hôtel de la Paix, le resto fait la guerre  
aux organes du goût ; la terrine du chef  
vous menace de mort ; la sauce est délétère  
et le poisson pané date de Saint-Joseph.

À l'hôtel de la Paix, le personnel vous flingue  
à la moindre demande – à bas les rouspéteurs !  
Les tuyaux sont bouchés, les meubles se déginguent,  
la douche est toujours froide et le frigo se meurt.

À l'hôtel de la Paix, les prix vous assassinent.  
Pas de chambre en dessous de mille euros la nuit.  
Normal, ça coûte cher de tromper la routine.  
Vous venez à l'hôtel pour chercher des ennuis !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Djerba

Au Lobby Bar du Club des trois chameaux,  
on boit sans soif des cocktails improbables.  
Les moins douteux contiennent des grumeaux,  
du lait solaire et quelques grains de sable.

Tous les serveurs vous disent : « Mon ami ! »  
Que vous faut-il ? Des loukoums ? Des gazelles ?  
Demandez-leur ! Ici tout est permis.  
L'Islam est doux quand les dinars ruissellent.

On vient au bar pour diverses raisons :  
fumer la pipe ; exhiber ses varices ;  
lire un canard ; battre au pok' un oison ;  
rencontrer Dieu, le convertir au vice.

Au Lobby Bar, on attend son destin  
qui lentement s'écoule entre deux verres.  
John Silver dit : « Mon âme est un butin.  
Et yohoho ! du Rhum et du Madère ! »

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Haïkus

Larmes de glycine  
Amoureux de la beauté  
Je saigne des yeux

Colibri perdu  
Sur la carte de ma ville  
Je cherche vos yeux

Épine de rose  
Le sabre du samouraï  
tombe devant toi

Je ne peux dormir  
Votre ombre prend trop de place  
Dans mon petit lit

Jeune libellule  
Tes ailes sont moins fragiles  
Que mes pieds de sable

Face à l'inconnu  
Ne crois pas bien te connaître  
L'inconnu c'est toi

Sans le goût du geste  
Sans l'amour de l'inutile  
Un cœur est vulgaire

– Quel est votre but ?  
– Oh ! je fais quelques efforts  
Pour être sublime.

Hors des champs de mots  
Je cherche en moi l'animal  
Attentif à tout

Tendre vers le simple  
Vers la tendresse du souple  
Et verser le sable

Mon cœur nous croit proches  
Votre peur nous croit lointains  
Supprimons l'espace

Le style c'est l'homme  
Alors suis-moi jusqu'à l'être  
Je suis tous les styles

La rose de mai  
Résume le désir même  
Et l'âme sourit

Quand je prends ta main  
Je prends racine en ton âme  
Alors prends mes fruits

J'ai le tronc du hêtre  
Le cœur de l'if, l'œil du charme  
Et la main du tremble

Savoir condenser  
Vouloir chercher d'autres pistes  
Pour que les mots dansent

Au sens opposer  
Les caprices d'un esprit  
Qui sème à tout vent

Parler bien du bien  
C'est dire du mal du bien  
Et du bien du mal

Qui sort un proverbe  
Au lieu de sortir sa langue  
Ne sort pas du rang.



## **Douce Agatha (1)**

Agatha Ioana, vous affolez mon cœur !  
Depuis dix ou douze ans, je vivais si pépère...  
J'avais acquis la paix, j'étais d'humeur légère.  
Je caressais les mots de mon regard moqueur.

À camper le comique ou le rhétoricien,  
je flattais mon penchant pour les jeux littéraires.  
À trop lire de tout, je trouvais ma lumière  
dans le prudent confort d'un fauteuil bourlingueur.

Et puis vous arrivez, si joyeuse et si douce.  
Je vous vois pétiller, je bois votre frimousse.  
Les atomes crochus commencent leur travail.

La drogue du désir envahit ma cervelle  
et je prends peur d'agir comme un épouvantail.  
Raillez ce vieux savant damné par la cannelle !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 57, 2014

## **Douce Agatha (2)**

Agatha Ioana, donne-moi ta main,  
ta main de philosophe et d'enchanteresse.  
Avec tes doigts rieurs, chasse ma détresse  
et montre-moi ta chair sous les parchemins.

Si tu veux m'enseigner l'atlas surhumain,  
rallume d'un regard les feux de la Grèce  
et ne te vêts pas trop ! Alors ma caresse  
trouvera sur ton corps de nouveaux chemins.

Mes doigts cherchent tes doigts pour apprendre à lire  
et découvrent le monde à travers ta peau.  
Tous ces dieux que je touche excitent ma lyre.

Que du vert de tes yeux jaillisse le Beau !  
Que ma langue savoure, éternelle Ondine,  
le goût de ta salive et de ta cyprine !

### **Douce Agatha (3)**

Dis-moi, douce Agatha, la philosophie,  
est-ce la science et l'art de poser des yeux  
de gosse intelligent sur le merveilleux  
que l'Ange fait sentir à qui boit la vie ?

Est-ce un état d'esprit qui nous fortifie  
en donnant latitude à des mots joyeux  
de s'agréger pour peindre un monde orgueilleux  
que réclame parfois l'âme inassouvie ?

Est-ce l'arbre éternel où l'on peut cueillir  
tous les fruits que le cœur, la raison, le ventre  
appellent de leurs vœux pour ne pas mourir ?

Est-ce une chair ouverte où le soleil entre ?  
Est-ce une main qui danse au bal des flambeaux ?  
Est-ce un élan d'amour vers ce qui est beau ?

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 57, 2014
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Pillage

Sais-tu d'où vient le mot « pupille » ?  
Regarde-moi bien dans les yeux !  
Observe-les comme ils pétillent !  
Oui, je sais... ils sont merveilleux...  
Vois la petite créature  
dont le sourire m'envahit.  
Elle aime épouser la courbure  
de mon œil aux secrets trahis.  
Puisque la pupille, c'est elle,  
reste encore en face de moi !  
Qui ferait vivre ma prunelle  
sans le reflet de ton minois ?

Sais-tu d'où vient le mot « papille » ?  
Déshabille-toi, s'il te plaît !  
Merci ! Que tu es bonne fille !  
J'aime ta peau couleur de lait.  
Des mots sur le bout de ma langue  
veulent se nourrir à tes seins.  
Dans mon palais, sept fois je tangué  
avant de sortir du buccin  
la double croche qui pépie.  
J'ai tant soif de ton mamelon  
que la papille en est copie.  
Assez parlé ! Batifolons !

Note : « Pupille » vient du latin « pupilla » qui signifie « petite fille ». La raison en est qu'on peut voir une petite image de soi-même dans la pupille d'autrui. « Papille » vient du latin « papilla » qui signifie « mamelon du sein ». Les papilles de la langue, ces minuscules éminences, ont la forme de tétons.

## Adorable monstre

Je veux te regarder, Méduse,  
amarrer mon âme à tes yeux.  
Ne crains pas de moi quelque ruse !  
Vers toi je viens le cœur joyeux.

Gloire aux serpents qui sur ton crâne  
s'agitent pour glacer d'effroi  
la Phalange de Macédoine  
et les flamboyants fils de Rois !

Je saurai charmer les vipères  
en leur apprenant la cordax  
et j'apaiserai ta colère  
en te couvrant d'opopanax.

À ton ventre je boirai l'hymne,  
dont la démesure naîtra  
de mon baiser le plus intime,  
en plein soleil sur l'Agora.

Je connais tes secrets, Gorgone.  
Laideur et beauté, vie et mort.  
De toi les opposés rayonnent.  
Ô miroir où je lis mon sort !

Tu es l'Autre en qui je me crée,  
moi, cet animal monstrueux  
qui rêve de l'Hyperborée  
où les Nains sont majestueux.

Je plonge dans tes yeux, Méduse,  
ivre de voir un fond de vrai.  
Maintenant, si cela t'amuse,  
fais de ma chair un bloc de grès !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Qui décide en moi ?

Qui décide en moi ?  
Qui prend le contrôle ?  
Héros du tournoi,  
jouez votre rôle !

L'instinct sort du bois  
pour croquer la vie.  
Il me dit, courtois :  
« Ta gueule est servie ! »

Le désir induit  
ce courant qui brûle  
au fond de la nuit...  
et la chair ulule.

La passion repeint  
le monde en cinabre.  
Voyez le pantin  
secouer le sabre !

La raison défend  
sa cour de chimères.  
Un coup d'olifant  
ligue les commères.

De ces entités,  
quelle autre est la dupe ?  
Pouvons-nous scruter  
un moi sous leurs jupes ?

Un moi qui serait  
le Seigneur de l'âme ?  
La maison d'arrêt  
le veut, le réclame !

Je demande à Thor  
si l'arbitre est libre.  
Un marteau du nord  
me déséquilibre...

Tout est si confus !  
En moi, l'anarchie  
déchaîne un raffut.  
Tant de mots creux chient...

Je ne vous hais point,  
vous les moi multiples,  
malgré l'embonpoint  
qui vous rend pénibles.

Vous êtes fondus.  
Qui se croit lucide  
finira perdu.  
Un magma décide.

## **Monothéismes**

Ventre-Saint-Gris ! gloire aux annales  
qui permettent de roucouler  
ces vérités fondamentales :  
Soumets-toi, primate acculé,  
aux lois de Paf le Magnifique,  
Créateur du ciel et des poux,  
le seul dieu, le costaud, l'inique.  
Que veut-il de toi, ce ripou ?  
Il veut se foutre de ta gueule.  
Lèche-lui le cul, pauvre gars !  
N'accomplis rien de grand, sois veule !  
Ne marche pas sur les nougats  
des messagers de l'entubage !  
Prive-toi de tous les plaisirs !  
Ce ne sont que dévergondages.  
Puisse le Verbe les flétrir !  
À genoux, misérable crotte !  
Salaud, tu n'auras le salut  
qu'à force de prier sans bottes  
dans les égouts de l'Absolu.  
Laisse-toi charcuter la bite  
pour honorer notre Seigneur !  
Asperge ton cul d'eau bénite  
pour le préserver des chaleurs !  
Pas de cochon ni de bibine !  
Cache ta poule dans un sac !  
Ainsi, nul ne verra sa bine.  
Défends-lui d'aller à la fac !  
Partout, combats les infidèles,  
les païens, les blasphémateurs !  
Sur ces vermines criminelles,  
que frappent les fers de l'horreur !  
Tout se trouve dans la Parole.  
Les minus de ton acabit  
se nourrissent de fariboles.  
Ainsi Dieu t'envoie au tapis !

## **La peinture, ça brûle !**

« Ne pas toucher », dit le tableau du fond.  
Dieu ne veut pas que le moindre bouffon  
pose le doigt sur le sexe d'un ange,  
obscur objet d'un rêve qui démange.  
Ne pas toucher la croupe de la foi,  
qui polissait les tables de la loi.  
Mange ta main plutôt que de la tendre  
vers les contours d'Ève au buisson de cendres !  
L'art du Seigneur se goûte avec les yeux.  
De ton regard attiré par les cieux,  
caresse tout : les nichons de Marie,  
les pectoraux de Goliath en furie,  
le ventre ouvert du tendre Emmanuel,  
la chair obscène aux appétits cruels  
de Salomé qui prend sa récompense.  
En observant, nul ne commet d'offense.  
Pour l'Éternel, il n'est qu'un seul péché :  
malheur à ceux qui oseront toucher !



## Vivre vite

Plus vite, Alphonse !  
Grouille-toi, mec !  
Nom de bleu, fonce !

Finis ton steak  
et mets la gomme !  
Gare à l'échec,

ma pauvre pomme,  
si t'es trop lent,  
si tu vis comme

un tire-au-flanc !  
Vroum ! La vitesse,  
c'est le talent,

c'est la jeunesse  
à l'état pur,  
c'est la richesse !

Du nerf, sois dur !  
Go ! Frappe et vole !  
Boum ! Plus de mur !

L'esprit frivole  
de notre temps  
dicte à l'école

que l'important  
c'est d'aller vite.  
Vive l'instant !

Le prof débite :  
« Gloire au zapping !  
« La réussite,

« ça veut du swing.  
« Avanti ! Danse !  
« Va sur le ring !

« La turbulence  
« est ton drapeau.  
« Pas de silence !

« Pas de repos ! »  
Alors, Alphonse,  
sauve ta peau !

Avec moi, fonce !  
Le grand galop,  
c'est la réponse !

Mort aux salauds  
qui ralentissent  
leur ciboulot !

Ils réfléchissent,  
ces obsédés !  
Quel affreux vice !

C'est démodé,  
c'est inutile  
et faisandé !

Vite, imbécile !  
Plus vite encor !  
De bled en ville,

de corps à corps,  
bondis, palpите,  
bats des records  
et meurs plus vite !

## Satire

Trop malpolis pour être un jour honnêtes,  
plus turbulents que des fêtards pétés,  
fermés à tout ce qui nous rend moins bêtes,  
aussi menteurs que de vieux députés,

fiers d'ignorer le voc et la grammaire,  
peu désireux de muscler leur cerveau,  
fort satisfaits de gueuler « niqu' ta mère ! »,  
ravis d'avoir des goûts de bas niveau,

très honorés du titre d' « incapable »,  
fins connaisseurs du verbe « chamailler »,  
ils sont divins, les ados adorables  
avec lesquels un prof doit travailler.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 52, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## **Hommage au Club des Ronchons**

J'ai souffert mille morts pour être un vieux ronchon.  
J'ai dû me révolter contre la gentillesse  
qui faisait de me pomme un fameux cornichon.

Je me suis efforcé de vaincre ma faiblesse  
en aiguisant mon style avec de l'humour noir.  
Et maintenant je sais trouver les mots qui blessent.

Je dis que le bonheur et son cousin l'espoir  
sont les rêves malsains d'un peuple de limaces  
qui se gorgent de pluie et s'en vont au pressoir.

Je dis que le progrès fait transpirer les masses,  
prosperer le plastoc, le vulgaire et l'affreux.  
En spectacle, demain : dix milliards de grimaces.

Je dis que le respect ne vaut que pour les preux.  
L'égalité ? Mon cul ! Moi, le spadassin, j'aime  
étriper la racaille et les intellos creux.

Je dis qu'une souris pose un foutu problème  
quand elle est féministe à perdre la raison.  
T'énerve pas, ma poule, et passe-moi la crème !

Je dis que les moutards sont de vilains poisons.  
Et les ados : pareil ! Le bordel, le tapage :  
voilà tout leur talent ! Qu'on les colle en prison !

Je dis que la sagesse a perdu son plumage.  
Les droits de l'homme ou rien ! Aucun autre discours  
ne sera toléré. Fais gaffe aux dérapages !

Je dis que la bêtise est l'ultime recours  
contre le conformisme et la fausse importance.  
Par malheur, aujourd'hui, la bêtise concourt...

C'est bon de ronchonner, meilleur que la bectance !  
Ça dope le moral, ça déraille l'esprit.  
Ronchonner, c'est pour moi le sel de l'existence  
et j'emmerde les glands qui ne l'ont pas compris !

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 52, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## En réponse à « Indignez-vous ! »

Résignez-vous ! Rangez-vous des voitures !  
Il est fini le temps des conquérants,  
des hussards bleus que la désinvolture  
et la santé faisaient sortir du rang.  
Changez de style, oubliez l'aventure !  
Seul un crétin nage à contre-courant.  
Positivez ! L'heure est à l'ouverture.  
Ne passez pas pour un pauvre ignorant  
qui méconnaît l'éventail des cultures !  
Célébrez tout ce qui est différent !  
De quoi ? De vous, de votre architecture.  
Jouez le jeu ! montrez-vous tolérant !  
Respectez l'autre au nom des écritures !  
Les droits de l'homme ont le verbe éclairant.  
Fraternité ! Chez nous, pas de clôtures !  
Que de l'amour qui s'épanche à torrents !  
Égalité ! Corrigeons la nature !  
Que tout le monde enfin soit jugé grand !  
Et liberté ? Oui-da ! mais sans rupture !  
Résignez-vous, mousquetaire encombrant !  
L'homme actuel veut de la confiture.  
Empiffrez-vous de bonheur apparent,  
suivez la mode et donnez sépulture  
à vos fleurets qui font peur aux Durand !

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 52, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Désengagement

### 1. Faune du Flore

L'intellectuel engagé  
est le meilleur ami de l'homme.  
Alors pourquoi sa langue assomme ?  
L'intellectuel enragé  
prend du galon grâce aux fascistes  
qu'il mord goulûment sur la piste.  
L'intellectuel encagé,  
sous des allures de grand fauve,  
cède aux vertus de la guimauve.  
L'intellectuel usagé  
est depuis longtemps recyclable.  
La presse a besoin d'incapables.

### 2. Mes frères bonobos

À quoi bon s'engager  
quand les foules s'agitent  
et qu'on voit s'encager  
les fauves qui militent ?  
Mes frères bonobos  
éclairent ma lanterne ;  
les citoyens bobos,  
ces hommes des casernes,  
ne sont pas lumineux.  
Dans sa beauté sauvage  
aux cris vertigineux,  
le monde m'encourage

à l'aimer tel qu'il est.  
Rien n'a grande importance  
pour qui les feux follets,  
les sources de jouvence,  
la Lune et les forêts  
font oublier l'ordure,  
les pièges du progrès,  
l'aveuglement qui dure.  
Je m'occupe de moi  
et de tous ceux que j'aime.  
Je me fous des Chinois  
et des vastes problèmes.

### 3. Après une lecture de Montherlant

Ne plus lire la presse ;  
éteindre la télé ;  
perdre un peu de vitesse  
pour mieux se retrouver ;  
ne pas suivre les modes ;  
se tenir à l'écart  
des sommités qui brodent  
sur les progrès de l'art ;  
ne pas jouer le rôle  
qu'un pays veut dicter,  
être plutôt le drôle  
qui regimbe à voter ;  
se foutre de la guerre,  
des intellectuels,  
des spectacles vulgaires,  
du grand vide actuel ;  
refuser la révolte  
sans être résigné ;  
agir en désinvolte  
et ne jamais signer

ces colères pauvrettes  
que sont les pétitions ;  
s'éloigner des prophètes  
et de leurs séductions ;  
relire les classiques  
pour boire le nectar  
que le monde amnésique  
ne sert dans aucun bar ;  
se posséder soi-même  
en se voyant plusieurs ;  
butiner les systèmes,  
grisé par les couleurs ;  
s'occuper de ses proches,  
leur donner de l'amour,  
leur mettre dans les poches  
beauté, savoir, humour ;  
compléter ce programme,  
où le conte à rebours  
présente l'oriflamme  
de l'éternel retour.

☀ Textes 2 et 3 parus dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019



## Après une lecture de Baudelaire

Quels destins l'être de goût  
veut coudre à ses épaulettes ?  
Saint, mousquetaire ou poète !  
Rien d'autre ne vaut le coup.

Est saint le démon qui donne  
l'amour et la profondeur ;  
qui éveille à la splendeur  
l'âme où le désir bourgeonne.

Est mousquetaire l'esprit  
qu'animent le sens du geste  
et la bonne humeur céleste.  
Il défie, estoque et rit.

Est poète qui s'amuse  
à tisser quelques drapeaux  
en travaillant du chapeau  
devant la raison confuse.

Ai-je en moi de ces trois-là ?  
Oui, mon cœur en exercice  
aux abords des précipices  
leur laisse donner le la.

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Alternative

Avec ce foutu mot de « bonheur »,  
arrêtez de nous casser les couilles !  
Être heureux...? Ce phantasme de nouilles  
engrosse de fric les bidonneurs.

Prête l'oreille au sens de l'honneur.  
Ce parfum qui mène les patrouilles  
saura mieux te farcir la citrouille  
que le sirop des empoisonneurs.

Rendre notre vie intéressante,  
l'œil ouvert à tout, l'arme à la main,  
le cœur léger, l'urine insolente,

voilà noble sujet d'examen !  
Plutôt que le bonheur hygiénique...  
– beauté – savoir – humour – et tunique !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Vœux 2013

Voici mes vœux pour la nouvelle année.  
Que la beauté te prenne par la main,  
t'offre le miel de sa peau satinée !  
Que le savoir déroule un parchemin  
qui te peindra les nuances de l'âme  
et les motifs venus de la raison,  
cette indigente au florissant programme !  
Que la vigueur t'épargne les poisons  
qui font pâlir à l'ombre du mal-être !  
Que le désir se lise dans tes yeux,  
te rende orfèvre et t'ouvre des fenêtres !  
Que le talent te pousse au merveilleux,  
dont les habits se tissent dans les mythes !  
Qu'un trait d'humour lancé par ton esprit  
vole au-dessus des murs qui nous limitent !  
Que dans tes jeux le rêve soit écrit,  
le verbe enlace un galet sur la plage,  
le geste invite une étoile à danser !  
Que le sourire anime ton visage  
et la tendresse arrose tes pensers !  
Que les amis soient les sommets d'un graphe,  
dont chaque arête a sa propre couleur !  
Que la nature appose son paraphe  
à ce contrat qui te relie aux fleurs !  
Et quand le poids d'une longue souffrance  
te fait glisser jusqu'au bord du tombeau,  
que l'Ange t'aide à trouver la puissance  
de prodiguer le doux, le gai, le beau !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

# **Bricolages délictueux**

## Le Suisse conseille un jeune pwète

Qu'est-ce que j'apprends, mon petit pote ? T'en as ta claque de torchresse des pwèmes pour une poignée de lecteurs ? Ça te fout les boules d'être un clodo dans le mitan des lettres ? Tu gamberges pour devenir un caïd ? Ça te démange de faire du blé avec tes vers ? Tu vises les gros tirages chez un pacha de l'édition parigote ? Punaise ! t'es barge à donf, mon salaud ! T'aurais pu choisir un business plus fastoche. La pwésie... quel turbin de naze ! Mais t'as du pot d'avoir un frangin comme mézigue, because ton problème, je peux t'aider à le résoudre. Te casse pas la nénette : y a deux combines, ni plus ni moins.

1) La dinde farcie. Tes pwèmes, tu te débrouilles pour les distiller dans un roman balèze, de préférence un polar ou un thriller.

2) La cerise sur le gâteau. Dans le business de la pwésie, si les gens connaissent pas ta gueule, t'es un minable. Alors commence par devenir une star du ciné, de la chansonnette ou de n'importe quel truc qui te permette de passer à la télé. Après – et après seulement – tu pourras publier tout ce que tu veux, même de la pwésie.

Voilà mon petit pote ! Si t'as quelque chose dans la tronche, applique une de ces deux recettes ! Et n'envoie plus tes pwèmes à des baveux qui tirent à six cents exemplaires ! C'est pas en fréquentant des pouilleux qui font la manche que tu vas te bâtir une carrière, gros couillon !

Bon, causons maintenant technique ! Sans rime ni raison, la pwésie n'est que bectance pour coprophages.

### Le décasyllabe

On le découpe en deux parts inégales :  
L'une vaut quatre et la suivante six.  
Cette façon de compter jusqu'à dix,  
Le grand Ronsard en fit sa martingale.

Le décasyllabe, au temps de Prudence,  
Était découpé en deux parts égales.

La césure six-quatre (en confidence)  
Se rencontre souvent (pas de scandale !).

### Coupez !

Le trop long cinématographe,  
atteint de gangrèn', se dégrafe :  
d'abord cinéma, puis ciné.  
L'apocop' l'a ratatiné.  
L'apocop' rapetiss' de même  
certains mots dont la lettre extrême  
est la cinquièm' de l'alphabet.  
Ce procédé de coup'-jarret  
est fortement déconseillé  
par les poètes marseillais.

### Coquine elle est

L'inversion parfois je pratique,  
pour mes chants rendre plus antiques.  
Toujours à mes ordres docile,  
elle est à mes desseins utile.  
Lorsque de ses faveurs j'abuse,  
c'est qu'insolamment je m'amuse

### Le contenant pour le contenu

Si je t'invite à boire un verre,  
c'est pour que tu te désaltères  
et non pour te faire avaler  
des larmes de verre soufflé.  
Au bistrot de l'Académie,  
on a soif de métonymie.

### À demi-mot

La rime cou-  
pée a le cou-  
rage de bri-  
ser quelques bri-  
ques de ce lan-  
gage en élan.

## **L'Helvétie célèbre Greg**

Greg, le père excellent de rêves éternels  
emperlés d'êtres chers, me tresse le réel.  
Les bédés de ce Belge exercent les cervelles.  
Ses textes de légende ensemencent le zèle.

De recherches de clés en secrets révélés,  
Greg célèbre le verbe et les gestes réglés  
en expert vénéré. Ses effets me dégèlent,  
me rendent très léger, me dressent des échelles.

Ce chef me sert des mets présentés dextrement,  
des verres de Xérès et des desserts déments.  
Éden ! Je me délecte et je me sens en fête.  
Greg verse des serpents, déclenche des tempêtes,

met en scène des gens replets, trempés, lettrés.  
Près des stèles de Greg, j'entends ce thème : Entrez !  
Je me perds, me repère en des terres fléchées  
et le spectre me tend le sceptre des pensées.

## Le Suisse est cachottier

Ne répétez pas trop que lire est tout un art !  
Suivez d'instinct les mots sans craindre un traquenard.  
Pas la peine d'ouvrir un œil de détective,  
votre regard naïf frôle une œuvre festive.  
Premier bal : dernier cri ! Laissez-vous emporter !  
Mouvement, sentiment : voilà votre goûter,  
car la littérature est pour les grosses bouches.  
Il faut lire en glouton, sur le fil, sous la douche.  
Est-il plus amusant d'interroger les vers ?  
Bon sang ! l'art cérébral excite les pervers !

Si vous avez rien remarqué d'especial dans le poème qui précède, c'est que le Suisse, il vous a bien entubé. En ne retenant que le premier mot de chaque vers, vous obtenez : « Ne suivez pas votre premier mouvement car il est bon ». Cette phrase est attribuée à Talleyrand, un drôle de zig à qui Lenotre attribue aussi la paternité du barbouilleur Delacroix.

Dans le poème suivant, la phrase cachée (selon le même principe) est de Stendhal.

Le puissant nombre douze excelle à me guider  
vers le pôle d'un style aujourd'hui démodé.  
Alexandrin, mon mètre, accueille ma parole,  
n'accepte pas de moi que j'œuvre sans boussole !  
Est-il art sans repère, est-il carte sans nord ?  
Souvent la prosodie a déjoué la mort.  
Qu'on ranime le feu ! Qu'on fasse du poème  
un volcan boréal, une aurore, un emblème !  
Caches-y, mon enfant, les trésors de ton cœur :  
sottises, péchés, gags, coups d'éclat, jeux moqueurs !

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 52, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019



Un autre message secret se planque dans le poème suivant. Mais cette fois-ci, mes chéries, pour piger le truc, il va vous falloir gamberger dur ! C'est moins fastoche que d'auticher le micheton. Bah ! le Suisse, il est pas si vache : il essplique plus bas la combine.

C'est la grande leçon du style paternel :  
formuler sans la dire une chose banale  
et pourtant méconnue, ou la rendre infernale  
en dispersant ses os plus ou moins fraternels

dans la fosse commune où gît l'art criminel.  
Faut-il chiffrer son cœur dès l'œuvre matinale ?  
Cette clé qu'un lettré peut croire cardinale,  
barrit-on de la voir au plus noir d'un tunnel ?

Ce qui nous éblouit dans les jeux d'écriture,  
c'est la trace de l'ombre au fil de l'aventure.  
Et le fleuve se cache en noyant le poisson...

Comme on devient devin quand on s'exerce à lire,  
c'est un sport captivant de pêcher le soupçon,  
de ferrer le délice. Et l'oncle Oscar chavire...

Alors ? Le texte codé vous a filé entre les yeux sans que vous ayez pu le capter ? C'est pourtant pas si compliqué. Pour chaque vers, déterminez la position N (dans l'alphabet) de la lettre qui commence le vers, puis entourez dans celui-ci le mot situé en position N. Par exemple, la première lettre du premier vers est un C ; C est en troisième position dans l'alphabet, donc vous entourez le troisième mot de ce vers, à savoir : la. De la sorte, vous obtenez une phrase d'Oscar Wilde (extraite du Portrait de Dorian Gray) : « La chose la plus commune, dès qu'on nous la cache, devient un délice ».

## Le Suisse réinvente la roue

0, 1, 1, 1, 0, 1, 0, 0, 0, 1

Quelle est la particularité de cette liste ? Ne me dites pas que vous avez trouvé, ça dépasse largement vos moyens intellectuels ! Si je note  $X_n$  le chiffre situé en position  $n$ , alors

$\{ X_1X_2X_3 ; X_2X_3X_4 ; X_3X_4X_5 ; X_4X_5X_6 ; X_5X_6X_7 ; X_6X_7X_8 ; X_7X_8X_9 ; X_8X_9X_{10} \}$  est l'ensemble des 8 triplets possibles de deux objets (0 et 1).

Une telle liste s'appelle une roue-mémoire et permet au Suisse d'inventer une nouvelle forme poétique, très harmonieuse (du moins pour les gens qui ont du goût, contrairement à vous qui passez vos journées à lire des cochonneries).

Je traduis chaque 0 par un vers de 5 syllabes et chaque 1 par un vers de 7 syllabes (que les cuistres la bouclent ! je sais très bien qu'il est plus court de dire pentasyllabe et heptasyllabe !). Comme schéma de rimes, je choisis celui de la terza rima (pour des raisons qui ne vous regardent pas !)

Les chats de tout poil  
me ressemblent davantage  
que les gens qui vont au bal  
goûter les fruits du tapage  
et boire un poison  
qui abrutit les plus sages.  
J'aime la raison  
que les chats m'inspirent.  
Leur calme leçon  
m'offre la clef d'un empire.

\*

L'homme s'imagine  
au-dessus de l'animal,  
oubliant qu'à l'origine  
il s'en tirait plutôt mal.  
Même à notre époque,  
l'esprit de l'homme est bancal.  
Tout penseur débloque  
de mille façons.  
C'est naze, un colloque !  
Moi, j'écoute les pinsons.

\*

Je suis un primate  
pas beaucoup plus avisé  
qu'un ouistiti psychopathe  
ou qu'un super chimpanzé.  
Comment ? Le langage ?  
Oh ! pas de quoi pavoiser !  
Ce petit bagage  
ne pèse pas lourd.  
Je reste un sauvage  
qui accomplit quelques tours.

\*

L'habit fait le moine.  
Les savants l'ont démontré.  
Un gonze qui se pavane  
en costard cher et lustré  
se procure à l'aise  
auprès d'inconnus serrés  
quelques grains de pèze.  
Par contre, un clochard  
qui n'est pas balèze  
ne récolte aucun dollar.

\*

Je voudrais buter  
ces abrutis qui maculent  
tous les murs de nos cités.  
Quand le mauvais goût pullule,  
il faut réagir.  
Le tag : un art ? Ridicule !  
Qui peut soutenir  
pareille imposture ?  
Le tag, sans mentir,  
n'est qu'un signe d'inculture.

\*

Quels cons, ces prophètes  
qui rabâchent : « Dieu est grand ! »  
Quels raseurs ! quels trouble-fêtes !  
Leur style n'est pas marrant !  
Leurs discours sont nazes !  
Peuh ! la Bible et le Coran  
célèbrent l'emphase  
et la déraison.  
Quand les cons s'embrasent,  
on assassine à foison.

\*

Vous les féministes,  
quand allez-vous me lâcher ?  
Lancez-vous sur d'autres pistes,  
laissez tomber vos clichés !  
Les stéréotypes,  
ces monstres dont vous cherchez  
à vider les tripes,  
vous en cultivez  
parmi vos principes !  
Le plus dur, c'est de prouver !

\*

Que c'est alléchant  
d'ignorer la politesse !  
Avoir le verbe méchant  
nous peut conduire à l'ivresse.  
Flinguer la crétin,  
dégommer la patronnesse,  
quel régal, mâtin !  
La folle impudence  
donne au plaisantin  
d'immorales élégances.

\*

Ils ne sont pas drôles,  
vos maîtres spirituels !  
Leur blablabla vous entôle.  
Leur message habituel  
sent trop le savon  
qui rendrait l'âne immortel.  
Ce qu'on dit profond  
tient de l'imposture.  
L'homme est un bouffon  
qui travestit sa nature.

\*

Je suis mauvais juge  
de mon immense talent.  
Il paraît que je m'abuse  
quand je me trouve excellent.  
Les chiffres l'expriment :  
l'homme est un clown désolant  
qui roucoule et rime  
avec force toc.  
Le nain surestime  
la taille de son estoc.

## Les signes du Suisse

« Signes diacritiques », ça vous dit quelque chose ? Je l'aurais parié ! Alors regardez dans un dico... si vous avez ce genre de marchandise dans votre thurne pleine d'immondices et de cafards !

### Sur le crâne

J'aime de plus en plus les galûres.  
Le canôtier me fait dériver.  
Un beau panamâ me canalise.  
Je porte un feûtre pour dessiner.  
Je choisis le gîbus pour me pendre.  
Une mître m'ouvre l'appétit.  
Un képî me donne un air typique.  
Grâce au melôn, j'ai le brâs plus long.  
Le bérêt révèle mon génê.  
Ô ma tête, ô raison, ô châteaux !

\*

### Jusqu'au bout de l'halieutikoç

Je le dis çans façon :  
je çuis un fou de pêche !  
J'aime tant les poiçons :  
les lançons, les çardines,  
les truites, les çaumons...  
Amis, lançons nos lignes  
et çoyons attentifs !  
Je çais que ça va mordre,  
guettons nos hameçons !

## Le Suisse mesure ses paroles \*

Si vous demandez à des ados de 18 berges de résoudre l'équation  $x + y = 10$  dans l'ensemble des couples d'entiers strictement positifs, beaucoup de ces larves vous bonniront : « Chais pas ! » En fait, ils savent, mais ils n'entravent pas l'énoncé. Ce problème, il est à la portée d'un chiard de 18 mois. Le poème suivant expose les 9 solutions via la succession des mètres.

Mon  
âme prête oreille à deux démons.  
Je les  
encourage à me bousculer.  
Ici-bas,  
la valeur naît du combat.  
Pour mieux penser,  
je m'exerce à danser.  
Avancer d'un pas,  
reculer d'un pas,  
voilà comment j'entends  
vivre en deux temps.  
Je sais dérouter l'ennui  
jour et nuit.  
Quand je change de gabarit,  
je ris.  
Ma devise est : que le double soi  
soit !

## Le Suisse radote

Des fois qu'il y aurait des péquenots qui croiraient que le Suisse il est pas cultivé, il va vous montrer qu'il connaît son voc de base, le Suisse. La couronne, la glose et le quadrille, c'est grosso modo le même truc : on prend les vers d'un poème ou d'une strophe et on les recycle en les diluant dans une file de poèmes ou de strophes. Le Suisse, il déteste pas prêter sa plume à cette combine ! Faut dire que les vers du Suisse, c'est pas de la tambouille de cantine, alors un deuxième service, mes chéries, ça ne se refuse pas !

Le passé, vous aussi, vous y retournerez.  
Quel bonheur de relire une phrase lointaine !  
Quel plaisir de revoir un pastel admiré !  
Le passé formera le plan de nos rengaines.

Le passé, vous aussi, vous y retournerez.  
Vivre au présent, c'est nul dès qu'on n'est plus un gosse !  
C'est dépassé, voyons ! Quelle habitude atroce !  
Quand vous l'aurez compris, vous serez libérés.

Quel bonheur de relire une phrase lointaine !  
L'humour et la morale agiront de concert  
en ranimant les morts qui nous sont les plus chers.  
C'est dans les vieux bouquins que les mots nous entraînent.

Quel plaisir de revoir un pastel admiré  
dans un album d'enfance, un gag en couverture  
d'un journal de bédé, la photo sans bavures  
d'une gonzesse à poil et ce film adoré !

Le passé formera le plan de nos rengaines.  
Il nous faudra le suivre et nous en écarter.  
L'esprit rafraîchira les morceaux bien notés  
pour que chantent de joie les eaux de la fontaine.



## Le Suisse en deux lignes

Comme philosophe, Descartes, c'est un sacré tocard. Son discours manque de méthode, sa preuve de l'existence de dieu ne vaut pas un pet d'épinoche et ses idées sur l'homme et l'animal sont celles d'une grenouille de bénitier. Le Suisse, il sait bien que l'homme n'a pas d'âme et que l'animal n'est pas une machine.

Comme pervers, Descartes, c'est un balèze. Après l'avoir fréquenté, la Reine Christine est devenue complètement nympho.

Bon, tout ça c'est bien joli, mais aujourd'hui c'est au Descartes géomètre que je veux rendre hommage. La géométrie analytique, ça doit quand même dire quelque chose à ceux d'entre vous qui ont décroché leur bac (ce diplôme devenu depuis belle lurette accessible à des créatures répugnantes dont le principal talent consiste à commencer chaque phrase par « Putain ! »).

Relisez vos cours avant de poursuivre !

Soient  $d_1$  la droite passant par les points  $(1 ; 10)$  et  $(10 ; 4)$  ; et  $d_2$  la droite passant par les points  $(3 ; 4)$  et  $(9 ; 7)$ . Quel est le point d'intersection de  $d_1$  et de  $d_2$  ?

Réponse :  $(7 ; 6)$ . (Si vos méninges sont en meilleur état que votre barbaque grasseuse et vérolée, vous devez vous souvenir de la méthode de résolution : chercher l'équation de chaque droite, puis faire cracher  $x$  et  $y$  au système.)

Comment transcrire ce problème en poème ? Par un texte en trois parties :

1re partie : 1 vers de 10 syllabes, suivi de 10 vers de 4 syllabes

2e partie : 3 vers de 4 syllabes, suivis de 9 vers de 7 syllabes

3e partie : 7 vers de 6 syllabes

Un pari con me trace le chemin.

Je vais tout droit

vers l'infini

comme un soldat

qui obéit,

alors qu'au fond

j'aimerais tant

tourner le front,

changer de temps,

me libérer

d'un fil tendu.

Autre chemin,  
autre horizon.  
Je suis déçu,  
car à nouveau naît l'ennui.  
Il est toujours dangereux  
de fixer son avenir.  
Dans ma caboche de Turc,  
les mots s'alignent sans bruit  
et ma pensée tourne en rond.  
Comment narguer le destin ?  
Comment infléchir sa loi ?  
Soudain, je suis fatigué.

Je ne peux plus bouger.  
Le sommeil m'envahit.  
Je me vois attaché  
sur un lit d'hôpital.  
Suis-je fou ? Suis-je mort ?  
C'est affreux de croupir  
et de finir ainsi.

## Le Suisse vend des lacets

J'appelle permutation en lacet l'opération qui transforme 123456 en 632145.  
Pourquoi ? Disposez les nombres 1, 2, 3, 4, 5, 6 en deux colonnes, comme suit :

1 2  
3 4  
5 6

Tracez la ligne brisée qui relie 6-3-2-1-4-5. Qu'obtenez-vous ? Un lacet !

Cette permutation est d'ordre 4. Cela veut dire que si vous l'appliquez successivement 4 fois, vous retrouvez l'ordre initial 123456.

Je vous propose un poème en 4 tercets, où la permutation en lacet porte sur les premiers et derniers mots des vers.

Fais de ta vie un bouquet de pourquoi !  
Viens découvrir les blagues du mardi !  
Prends ton envol sur les pistes d'ailleurs !

Ailleurs, c'est proche, à côté d'où tu viens.  
Pourquoi te perdre ? Accompagne les faits !  
Mardi, le temps se donne à qui le prend.

Prends le parti de rire des pourquoi !  
Viens t'amuser comme un héros d'ailleurs !  
Fais le Gascon : trois duels ce mardi !

Mardi ! Quel coup ! Le goût du jeu te vient.  
Pourquoi prier ? Bouge-toi, donne et prends !  
Ailleurs, ici, plaisante avec les faits !

\*

Avec un quatrain :

1 2  
3 4  
5 6  
7 8,

la permutation en lacet donne 8-5-4-1-2-3-6-7. Elle est d'ordre 6. Je l'illustre ci-dessous :

Foi de tonton flingueur, je respire la grâce !  
Vivre, c'est rigolo quand on a de la force.  
Tout ce que j'ai conquis m'a fait le plus grand bien.  
Libre à l'acteur poussif d'œuvrer parmi les nuls !

Nul gourmet ne saurait se repaître de tout,  
force est d'en convenir. Je dédaigne la foi.  
Grâce à mon cerveau-choc, je crée un goût de vivre  
bien plus doux que celui du fou qui se croit libre.

Libre à l'homme aveuglé de se voir dans la Grâce !  
Foi de blasphémateur, j'écris « Dieu pour les nuls ».  
Tout, dans ce texte impie, athéisme avec force.  
Vivre n'a pas de sens, mort au démon du bien !

Bien que je sois un plouc, je m'intéresse à tout.  
Nul sujet n'est trop loin pour un électron libre.  
Grâce au verbe moqueur, je me donne la foi.  
Force est de constater que j'ai du savoir-vivre !

Vivre quatre-vingts ans ? D'accord, mais avec grâce !  
Libre ou non, c'est à voir ! Du moment qu'on est bien,  
tout reste à rebâtir. Ne te dis jamais nul !  
Foi de gros maladroit, je trouve en moi la force.

Force-toi chaque jour à plaisanter de tout,  
bien qu'il soit parfois dur de se regarder vivre !  
Grâce à des jeux d'enfer, j'asservis le temps libre.  
Nul n'est roi, rien ne compte ! Amuse-toi sans foi !

\*

Généralisation : soit  $f(n)$  = l'ordre de la permutation en lacet appliquée à une strophe de  $n$  vers. Pour calculer  $f(n)$ , je décompose la permutation en cycles et je prends le ppcm des longueurs de cycles. J'obtiens :

$f(1) = 2$  (un cycle de longueur 2)

$f(2) = 4$  (un cycle de longueur 4)

$f(3) = 4$  (un cycle de longueur 4 et un de longueur 2)

$f(4) = 6$  (un cycle de longueur 6 et un de longueur 2)

$f(5) = 10$  (un cycle de longueur 10)

$f(6) = 8$  (un cycle de longueur 8 et deux de longueur 2)

$f(7) = 20$  (un cycle de longueur 10 et un de longueur 4)

$f(8) = 8$  (deux cycles de longueur 8)

$f(9) = 14$  (un cycle de longueur 14 et deux de longueur 2)

$f(10) = 60$  (un cycle de longueur 10, un de longueur 6 et un de longueur 4)

À ma grande surprise, cette suite ne figure pas sur The On-Line Encyclopedia of Integer Sequences. Si quelqu'un veut l'étudier, grâce lui soit rendue !

## Centons

Un centon est un texte composé exclusivement de vers ou de phrases empruntés à un ou plusieurs auteurs.

*Ma pensée a vécu d'avance*

Une voix à l'esprit parle dans son silence.  
Cent planètes brûlant de leurs feux empruntés  
montent, d'un vol égal, à l'immortalité.  
Les hâter c'est vouloir hâter sa Providence.

La voix de l'Univers, c'est mon intelligence.  
Nous voilà face à face avec la vérité :  
le joug que l'on choisit est encor liberté !  
Le réel est étroit, le possible est immense.

Pour célébrer l'hymen, la naissance ou la mort,  
je promène au hasard mes regards sur la plaine.  
À mes yeux satisfaits, tout s'ordonne et s'enchaîne.

Un fleuve qui se perd au sable dont il sort  
remonte au vrai séjour de la pure harmonie.  
Remplis de ta vertu l'histoire qui la nie !

[Chaque vers de ce centon, y compris le titre, est tiré d'un poème de Lamartine, respectivement : *Eternité de la nature, brièveté de l'homme / Le Vallon / L'infini dans les cieux / À Elvire / Utopie / L'Homme / Dieu / La Marseillaise de la Paix / La Prière / Le Poète mourant / L'Isolement / La Foi / Novissima verba / Les Préludes / Contre la peine de mort.*]

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 24, 2005

\*

*Le Misérable*

Je suis le ténébreux par qui tout dégénère,  
Le prince de Piémont, l'infant de Portugal,  
L'étoile du berger avec le feu du pâtre.  
— La pâle angoisse humaine a la mélancolie.

Ô caresse sublime et sainte du tombeau,  
Dont l'ombre immense va du Gange au Pausilippe,  
La fleur noire du sombre autel s'épanouit,  
L'essaim des papillons flâne autour de la rose.

L'astre connaît Isis et Phœbus, Thèbe et Delphe.  
Paris en flamme envoie à mon front sa rougeur.  
J'ai la grotte enchantée aux piliers basaltiques.

— C'est moi ! Je brave Hadès et je vaincrai Saturne.  
Orphée a complété l'œuvre de Prométhée.  
Moi qui passais par là, je crus voir une fée.

*[Tous ces vers sont tirés du nez de Victor Hugo. Ils forment un poème qui n'est pas très éloigné du plus célèbre sonnet de Gérard de Nerval.]*

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 24, 2005

\*

*Cryptocenton*

Autour des murs carrés de la communauté,  
regardez travailler les bâtisseurs de ruines !  
Quel calme ! quels objets ! quelle immense étendue !  
Tout s'éclaire de soi dans l'ombre où nous allons,  
tout, sauf les pics par l'homme encore non atteints  
et ces vieux souvenirs dormant au fond de nous,  
au-delà du sommeil qui brouille les visages.  
Les hommes, fleuve, un seul tous les énonce, flot.  
À l'heure où l'ombre emplit les soirs océaniques,  
il y a des murs déserts où l'idylle fleurit,  
des nuages baignés dans l'occident vermeil,  
à la fenêtre où sont les jacinthes bleu-Pâques.  
Si le mérite humain exclut la modestie,  
nous jetons le fagot des ténèbres au feu.  
Le hasard, quelque part, mettra son chapeau d'âne.  
Maintenant que vos yeux se sont portés sur moi,  
derrière les palais, derrière les décombres,  
la vapeur se condense en force prisonnière.  
Nous sommes les enfants du songe et du brouillard.  
Avions-nous promis d'être nuage ou rêve ?  
Je passe la main.

*[Ces alexandrins et ce pentasyllabe sont empruntés à des auteurs d'expression française, respectivement : Jacob, Eluard, Parny, Audiberti, Roussel, Lamartine, Eluard, Audiberti, Verhaeren, Eluard, Coppée, Thiry, Roussel, Eluard, Izoard, Zévaco, Eluard, Verhaeren, Obaldia, Izoard et Xanrof. En ne retenant que l'initiale de chacun de ces noms, apparaît le texte suivant : « Je parle avec treize voix », or il y a bien treize voix dans ce poème, plus une qui se les approprie.]*

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 24, 2005

\*



*Centon tiré du néant*



Le centon ci-dessus, que je recommande de lire en écoutant 4'33'' de John Cage, est composé d'extraits des œuvres suivantes :

- A. Allais, Le petit marquoir, Prologue, chapitres 1 à 140727.
- A. Bello, Éloge de la pièce manquante, Pièce 48.
- L. Carroll, La Chasse au Snark, Carte de l'Océan.
- R. Filliou, Que faut-il faire pour se perdre ? Poème collectif.
- E. Hubbard, Essai sur le silence.
- V. Knight, Les serpents de Hawaii, un guide exhaustif et illustré, faisant autorité sur les espèces exotiques indigènes du 50ème Etat des Etats-Unis.
- M.I. Sogine, Tout ce que l'homme sait de la femme.
- L. Sterne, Vie et opinions de Tristram Shandy, Livre IX, chap XVIII et XIX.
- Anonyme, Un Livre de Rien.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Formules* n° 3, 1999

\*

*Acrostiche-centon*

Aimer, c'est quelque chose, et le reste n'est rien.  
Gardez de cette nuit, gardez, belle nature,  
Autant qu'en pourrait prendre un oiseau pour son nid.  
Tous les jours je t'attends, tu reviens tous les jours.  
Heureux qui, satisfait de son humble fortune,  
Admire le grand cœur, le bon sens, l'éloquence.

Il le faut avouer, l'amour est un grand maître.  
Ô beauté, ton regard infernal et divin  
Aime la vérité, mais pardonne à l'erreur.  
Ni trop haut, ni trop bas, c'est le souverain style.  
Aussi bien que savoir, douter a son mérite.

Montaigne eût dit : « Que sais-je » et Rabelais : « Peut-être ».  
On a bouleversé la terre avec des mots.  
Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,  
Et ton nom paraîtra, dans la race future,  
Toi pour qui j'ai tout fait, toi l'âme de ma vie.

[*Les vers sont respectivement de : Musset, Lamartine, Hugo, Louis Racine fils, Jean Racine, La Fontaine, Molière, Baudelaire, Voltaire, Ronsard, Dante, Hugo, Musset, Boileau, Jean Racine, Voltaire.*]

## Pour Jacques Perry-Salkow

L'île d'un autre  
luit de la rune.  
Le ru dit la nue.  
Le nu dit la rue.  
L'autel du rien  
ruine l'adulte.  
La nuit du réel  
rit de l'aune lu,  
élude l'art uni.

## Traduire la contrainte

LACONTRAINTE  
ONLACRAINTET  
ONLACRIETANT  
ONALETRACINT  
ACTONRITENLA  
TRIAntenLACO  
NTRANTLOIECA  
RLATECANONTI  
RANTLOINETCA  
TOICERNANTLA  
TRACEATONNIL  
NOIRECLATANT  
ATONLARCINTE  
RECITANTONLA  
CALINETONART

La contrainte, on la craint et on la crie tant. On a le trac intact, on rit en la triant, en la contrant. Loi écarlate, canon tirant loin, etc. A toi cernant la trace, à ton Nil noir éclatant, à ton larcin te récitant ! On l'a câliné, ton art !

☀ Texte paru dans :

- la revue *Tangente* n° 73, 2000 (dans une version légèrement différente)
- la préface du livre d'Arnaud Gazagnes : *Mathématiques et jeux littéraires – Mathez vos textes !*, Ellipse, 2009

## Les 8 trigrammes du Yi-King

Le Ciel s'est perdu,  
mais le corps, pardi,  
rêve du pardon.

La Terre est sur l'abscisse,  
où son obéissance  
écoute la grossesse.

Quand la terreur sépare  
et les voix vitupèrent,  
le Tonnerre a peur.

Le Vent cherche un but,  
compose un stabat  
que les branches débitent.

L'Eau n'est pas si tranquille.  
Un plan, mais lequel ?  
La sainte est dans la cale.

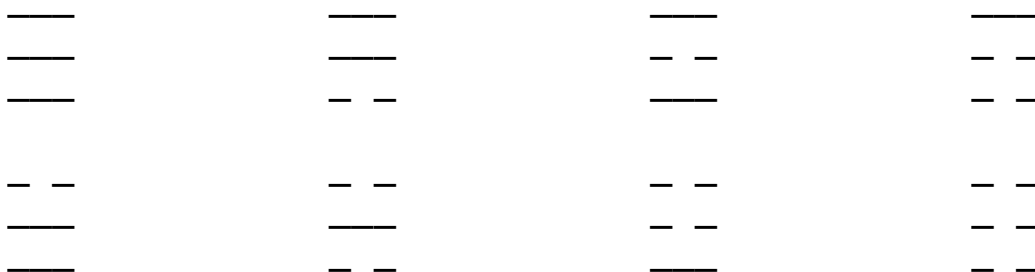
Le Feu : plus de trac !  
Une flamme excentrique  
est le meilleur truc.

Au climax du raid,  
que la Montagne est rude !  
Sur la face : des rides.

À l'heure où l'ombre taxe,  
le Lac boit le Styx  
au fond d'un vortex.

## Explication

Avec les symboles du Yi-King (— et - -), il y a  $2^3 = 8$  trigrammes :



Chacun des tercets précédents transcrit un des 8 trigrammes du Yi-King selon les principes suivants :

- un trait de type Yang donne lieu à un vers dont les substantifs sont masculins, dont la syllabe finale est masculine et dont le mètre est impair (5 syllabes) ;
- un trait de type Yin donne lieu à un vers dont les substantifs sont féminins, dont la syllabe finale est féminine et dont le mètre est pair (6 syllabes) ;
- les trois vers « riment » par contre-assonances ;
- le nom du trigramme est mentionné dès que possible dans le tercet.

Il est clair qu'on peut faire de même avec les 64 hexagrammes du Yi-King.]

## Testament

Que trois rimes se répartissent,  
Selon un schéma répété,  
Entre trois huitains qui mûrissent  
Et un paragraphe écourté  
Qui couronne la vanité  
D'une indécente dédicace !  
Et qu'un revenant soit guetté :  
Le refrain trouve ici sa place.

La petite ballade tisse,  
En octosyllabes dentés,  
Une toile où sans bruit se glisse  
Un art lyrique ou décanté,  
Mais en aucun cas déjanté,  
Car la cour ferait la grimace.  
Laissons Gilda se déganter :  
Le refrain trouve ici sa place.

Faut-il qu'un poète rougisse  
De vouloir encor s'allaiter  
À cette mamelle en silice,  
À ce tétin trop éreinté ?  
Non, s'il sait ne pas imiter  
Tout en suivant de près la trace.  
Mais un vers risque d'irriter :  
Le refrain trouve ici sa place.

À la ballade, art réputé,  
Dont cet envoi est la postface.  
N'en déplaise à la nouveauté,  
Le refrain trouve ici sa place.

## L'auteur sent le book

Comme Kim Peek, l'autiste dont s'est inspiré le scénariste de Rain man, l'auteur lit 7 pages par minute. Durant les dernières 24 heures, il a lu 30 livres dont voici les titres (un malveillant s'est permis d'ajouter des signes de ponctuation) :

01 Qui se souvient des hommes ?  
02 Moi, le suprême,  
03 je me souviens  
04 des souris et des hommes.  
05 Les souris ont la peau tendre,  
06 elles se rendent pas compte.  
07 Les hommes ont soif,  
08 ils ne pensent qu'à ça.  
09 Où est le mal ?  
10 Une étoile m'a dit :  
11 « Le mal court  
12 sur la route. »  
13 À qui la faute ?  
14 J'accuse  
15 les enfants du bon Dieu.  
16 « Les salauds vont en enfer »,  
17 disent les imbéciles.  
18 Il ne faut jurer de rien.  
19 À rebours  
20 de l'esprit des lois,  
21 le mal,  
22 c'est la fête et vous n'en savez rien.  
23 Dieu le savait.  
24 Indignez-vous  
25 contre les chrétiens !  
26 Le démon du bien,  
27 descendez-le à la prochaine !  
28 L'éthique,  
29 à quoi bon ?  
30 La vie est un songe.

Auteurs :

- |                                     |                               |
|-------------------------------------|-------------------------------|
| 01 Jean Raspail                     | 16 Frédéric Dard              |
| 02 Augusto Roa Bastos               | 17 Nathalie Sarraute          |
| 03 Georges Simenon                  | 18 Alfred de Musset           |
| 04 John Steinbeck                   | 19 Joris Karl Huysmans        |
| 05 San Antonio                      | 20 Montesquieu                |
| 06 Vernon Sullivan                  | 21 François Mauriac           |
| 07 Arthur Kœstler                   | 22 Maurice Blanchard          |
| 08 Georges Wolinski                 | 23 Armand Salacrou            |
| 09 Henry Reymond Fitzwalter Keating | 24 Stéphane Hessel            |
| 10 Fredric Brown                    | 25 Celse                      |
| 11 Jacques Audiberti                | 26 Henry de Montherlant       |
| 12 Jack Kerouac                     | 27 San Antonio                |
| 13 Alexandre Ivanovitch Herzen      | 28 Baruch Spinoza             |
| 14 Émile Zola                       | 29 Marcel-Georges Prêtre      |
| 15 Antoine Blondin                  | 30 Pedro Calderon de la Barca |



## Acrostitre

Gilles,  
Ivre du vin perdu,  
Le roi s'amuse,  
Le roi se meurt.  
Et c'est ainsi qu'Allah est grand  
Sur les falaises de marbre !

Encore un instant de bonheur  
Sous le soleil de Satan !  
Petit déjeuner chez Tiffany  
Ou bien..., ou bien  
Service inutile ?  
Il ne faut jurer de rien,  
Tandis que j'agonise.  
On ne peut jamais dire.

Face aux verrous,  
Avant le coucher du soleil,  
Rien de tel que le silence.  
Et la poésie fut langage,  
Sueur de sang,  
Écume et cendre.

*[Acrostiche sur des titres de livres, pour le 50<sup>e</sup> anniversaire de Gef]*

## Assemblage érotique

la	femme	s'ouvre
pour	le	plaisir
au	petit	matin

grâce	à	l'art	d'aimer
oui	la	grande	récompense
est	promise	à	l'homme
que	la	tendresse	illumine

oui	grâce	à	l'art	d'aimer
est	promise	la	grande	récompense
la	femme	s'ouvre	à	l'homme
pour	que	la	tendresse	illumine
au	petit	matin	le	plaisir

Ce poème est une solution au problème : comment découper deux carrés, chacun en deux morceaux, de manière à fabriquer un troisième carré en assemblant les quatre morceaux des deux premiers ?

AAA  
ABB  
AAA

CCCC  
DCCC  
DDCC  
CCCC

DCCCC  
DDCCC  
AAACC  
ACCCC  
AAABB

## Qui suis-je ?

Je tais mon nom, pour que tu le découvres.  
Observe-moi, puisque mon cœur s'entrouvre !  
Je fais appel à ton intelligence,  
car je suis femme et j'ai mes exigences.  
Devine-moi, si tu veux me connaître,  
démontre-moi que tu es un bon maître !  
Je te promets la clé du paradigme,  
si tu réponds que je m'appelle : .....

## Il faut sonner la larme

Pour que je puisse écrire une élégie,  
ma douce femme accepte de partir.  
Mais sans bisous je me couche en martyr.  
Je vais crever d'une aérophagie.  
Reviens Myrtha, tant pis pour l'élégie !  
J'ai peu pleuré, pourquoi s'appesantir ?

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 52, 2012

### **Anneaux borroméens**

Dès que j'entends le mot « réel »,  
je vois s'envoler mes repères  
autour des cailloux de Babel.

Plein de calculs imaginaires,  
mon esprit s'amuse et bricole  
un générateur de chimères.

Venu du passé, les symboles  
font ruisseler du caramel  
sur nos grands moulins à paroles.

### **Taoïsme**

En moi vivent un fort et un faible.  
Le faible a un faible pour le fort.  
Le fort a fort à faire avec le faible.  
Le bonheur n'est pas le fort du faible.  
Le fort voudrait triompher du faible.  
Mais c'est le faible qui est le plus fort.

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Énigme

Qui est-elle ? Essayez de le deviner avant l'avant-dernier vers !

Avec la faim, le sexe et la gloire,  
elle est un des principaux moteurs  
de la culture au long de l'histoire.  
Sans elle, on aurait moins de menteurs  
et le verbe en perdrait ses bagages.  
Sans elle, on ne rirait pas souvent.  
Elle est la Muse au profond corsage  
qui inspire les pseudos savants,  
les élus, les mandarins, les prêtres,  
les artistes qui sentent l'engrais,  
tous ceux qui se grisent de paraître.  
Par malheur, à cause du progrès,  
sa noble influence est compromise.  
Voilà pourquoi je forme illico  
le projet d'inscrire la bêtise  
au patrimoine de l'Unesco.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 52, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte, 2019

## Le roi et moi

– Dis-	moi	quel	est	ton	♀ but	Sei-	gneur ?
– Mon	♀ but	est	de	ré-	gner	par-	tout.
C'est	le	plus	gé-	né-	reux	♀ but,	non ?
♀ – But	dé-	ri-	soire	et	dé-	goû-	tant !
– Er-	reur,	mon	♀ but	a	du	ca-	chet !
– Je	te	crois	en-	cor	loin	du	♀ but...
– J'i-	rai	droit	au	♀ but,	mon	pe-	tit !
J'offre	un	♀ but	aux	sol-	dats :	mou-	rir !

Ce poème est une solution au problème des huit reines: disposer huit reines sur un échiquier de telle sorte qu'aucune reine ne puisse en prendre une autre en un seul coup.

## Sotie du lit

Fossoyeur dans mon plumard,  
je creuse la tombe amère  
où pourront enfin dormir  
ces trompettes de la mort  
qui font trembler l'âge mûr.

À l'ombre d'un cauchemar,  
le souffle de la Chimère  
use mon cœur de kroumir,  
l'empoisonne de remords  
et le cuit dans son armure.

Suis-je un homme ou un homard ?  
Les continents et les mers  
m'ont vu tour à tour gémir.  
J'entends ces mots: « never more! ».  
Un corbeau me les murmure.

« Va t'enivrer de Pommard,  
concourir avec Homère,  
aimer Vénus à Palmyre »,  
me chante le croque-mort.  
« Saute par-dessus le mur ! »



## Un jeu fâcheux m'attire

Je crois  
au droit  
de rire  
d'un temps  
qui vend  
le pire.

Je dois  
parfois  
occire  
le nain  
qui feint  
de lire.

Je romps  
les ponts  
pour dire  
qu'un preux  
ne peut  
proscrire.

Je crains  
le train  
que tire  
le dieu  
des vieux  
satyres.

J'exclus  
d'un flux  
l'empire  
du bien  
que rien  
n'inspire.

J'abats  
l'État  
vampire,  
dont les  
scellés  
déchirent.

Je vois  
la foi  
maudire  
le feu  
qui veut  
m'élire.

J'extrais  
la paix  
de l'ire  
par goût  
de tout  
décrire.

Je plains  
le plein  
navire :  
l'esprit  
sans prix  
chavire.

Je sens  
qu'un vent  
respire  
au bout  
de tout  
martyre.

J'éteins  
l'instinct  
de nuire,  
car mon  
démon  
transpire.

J'attends  
le grand  
délire  
et c'est  
l'excès  
qui vire.

J'ai faim  
du pain  
de myrrhe  
— et foin  
du point  
de mire !

J'assois  
mes lois  
sans sbires,  
car j'ai  
forgé  
ma lyre.

## Hymne aux poulets

J'aime les flics  
de caractère,  
qui font la guerre  
à ces loustics

dont les trafics,  
les jeux primaires,  
les cris vulgaires  
et la music

rendent ma ville  
moche et débile  
– à se buter !

Vivent les cognes  
dont la besogne  
sert la santé !

## Monosyllabes

Un  
son,  
un  
bond.

Chaque  
ligne  
claque,  
cligne.

Mo-  
no-  
syl-

labe  
hab-  
ile.

<b>Voeu</b>	onze	suce	dans
Vive	îles	neuf	tout
Noël	visé	arts	gala
vive	très	gâte	fais
2015	haut	sept	cent
Aime	rime	bons	gags
Zeus	beau	amis	pour
prie	avec	créé	être
Eros	brio	huit	plus
fête	lyre	jeux	sage
Gaia	avec	gais	plus
rêve	rire	pour	vrai
chez	dope	dire	plus
Dali	cing	quel	sexy
vole	sens	réel	Gros
vers	mais	nous	becs
Rome	bois	loge	
nage	sans	sois	
vers	abus	fada	

## **33 fatrasies (1998)**

Du coq à l'ânon,  
Du roc au canon,  
La fatrasie ose ;  
Dans le cabanon,  
Sous le Parthénon,  
Elle a tu la rose ;  
Le sizain meurt quand explose  
Un quintil qui vomit non  
Au ciron qui dermatose  
Et harasse le minon  
De Beaumanoir à Formose.

Un saumon fumeur  
Siffle une tumeur  
Sur le quai des brumes  
La torse rumeur  
Dit qu'un las rumeur  
Provigne des rhumes  
Il faut strapasser la grume  
Pour qu'un parfait parfumeur  
Passe sa jeunesse anthume  
Sous le nez d'un embaumeur  
Qui empaille des enclumes

Un précis ivrogne  
Dénombrait ses rognés  
Sur un gant d'Espagne  
Un roi de Pologne  
Découpait des pognés  
Dans le gras du bagne  
Si ne fût jus de Champagne  
Qui eût bu un vin de trognés  
Ou calamistré des fagnes  
Pour assécher la Dordogne  
Et assiéger la Mortagne

Un icosaèdre  
Couvre un hexaèdre  
De ses leucocytes  
Un dodécaèdre  
Ouvre un tétraèdre  
À ses phagocytes  
Si l'icône a ses trachytes  
Si l'otage a ses exèdres  
Par contre les troglodytes  
N'ont jamais pu peler Phèdre  
Ni son beau-fils Hippolyte

D'un ver à un homme  
Il n'est qu'une pomme  
Le nec plus ultra  
De Joseph Prud'homme  
À Ubu surhomme  
Choisissez l'extra  
Être singe à Sumatra  
Ou pauvre bête de somme  
Ou miteux bœuf de Mithra  
Est-ce là votre rogomme  
Also sprach Zarathustra

L'éléphant prodigue  
Est au fond bon zigue  
Bien qu'il extravague  
L'acide Rodrigue  
Parfois se fatigue  
Quand il prend la dague  
Sapristi Non mais sans blague  
Le poète nous navigue  
De Brisbane à Copenhague  
Il obscurcit ses intrigues  
Les raccourcit et zigzague

Un fin cordon-blanc  
Sert la truite au blanc  
Et le boudin bleu  
Un gentil bas blanc  
N'y voit que du blanc  
Et fait donc chou bleu  
Oh c'est cousu de fil bleu  
Parblanc Morblanc Sacreblanc  
Un métal chauffé à bleu  
N'effare pas un Sang blanc  
Qui sait trop saigner à bleu

La prude fourchette  
Se grille en brochette  
Sur un feu follet  
La rustre clochette  
Qui se déchaussette  
Montre son mollet  
Qui son fleuret démouchette  
Doit coiffer un bavolet  
Et mettre dans sa pochette  
Quarante muids de sterlets  
Pour exhaler la biquette

Par Quetzalcoatl,  
Cihuatcoatl,  
et Tlazoltéotl,  
Mictanchihuatl,  
Chicomécoatl,  
et même Yaotl,  
qui a peloté Xolotl ?  
L'odieux Teccuciztécatl  
a calotté Tzintéotl  
tandis qu'Omécihuatl  
schtroumpfait un peu de peyotl.

La boisson de choix  
Un sirop d'anchois  
À l'eau de Vichy  
Le parfum de choix  
De l'ail de Cauchois  
Signé par Cauchy  
Ne fais pas tant de chichis  
Car c'est à moi qu'il échoit  
De pondre un œuf enrichi  
Qui dans un lavabo choit  
Et s'écrie « Mamamouchi »

Un roi nyctalope  
Gronde une salope  
Qui sortait sans jupe  
Oui mais Pénélope  
Avec sa varlope  
Lui tondit la huppe  
Tout cela me préoccupe  
Car je sais que l'antilope  
N'a jamais fumé des drupes  
Même si son escalope  
Fait bien trop souvent des dupes

Le loir est parti  
Le rat est parti  
Donc le loir erra  
Le pou est sorti  
Le rat est sorti  
Donc le sort pourra  
La raison de l'agora  
Et celle de l'agouti  
Ne sont que des rémoras  
Que les flots ont englouti  
Dans un ballet d'opéra



Un vocabulaire  
Très patibulaire  
À Passy but l'heure  
Un nom si vulgaire  
Non vernaculaire  
À Paris but l'Eure  
La fantasque chantepleure  
Dans un fourgon cellulaire  
Qui détournait les mineures  
Se mit perpendiculaire  
Au pendule ourlant le beurre

Le grincheux Priam  
Offrit un sélam  
À Mathusalem  
Au port d'Amsterdam  
Le madapolam  
Couvre le totem  
Quand un crémeux morkkadem  
Rencontre un vibrant imam  
Qui tente le grand chelem  
Peut-être un roi de Potsdam  
Ou un gars de Béthléem

Deux sphères concaves  
Ont tenu conclave  
Avec un réflexe  
Quatorze accents graves  
Ont ploqué des raves  
Sur un circonflexe  
Mais voici qu'un smalt convexe  
Rade l'arsin du Rhingrave  
Qui les renvoie en annexe  
Afin que l'angusticlave  
Musse les nombres complexes

Un pet d'Arcturus  
Louchie un cirrus  
Qui se flâtre en crèche  
Le poids d'un garus  
Infecte Pyrrhus  
Et lui tord sa brèche  
Si ne fût un marbre rèche  
Catissant un papyrus  
Qu'un escafignon ébrèche  
Jamais le nez d'un urus  
N'eût entendu un tel prèche

Un chien Andalou  
Et un beau filou  
Vont au cinéma  
Un chenu pilou  
Et un gabelou  
Ont de l'eczéma  
Voici venir un Lama  
Disciple de Bourdaloue  
Qui leur offre un pyjama  
Parce que le film est flou  
De Senlis jusqu'à Lima

Deux menus cochons  
Pèsent deux pochons  
Venus de Russie  
Un creux alluchon  
Dans son capuchon  
Porte une éclampsie  
Grâce à la bradypepsie  
D'un tomenteux bourrichon  
Zain comme un chef de vessie  
Les grands ducs de Berrichon  
Impêtrent la Circassie

Pour être lunule  
Un rat en granules  
Va voir Hippocrate  
Une campanule  
Aime qu'on annule  
La voix démocrate  
Le Belzébuth de Socrate  
A raciné sa canule  
Pour rancer les bureaucrates  
Dont les lampantes veinules  
Glaièrent les aristocrates

Sylvie et Bruno  
Chablent des pruneaux  
Le long de la Meuse  
Corinne et Jeannot  
Sablent des pineaux  
Au fond de la Creuse  
Un tiers dans une vareuse  
A déshabillé l'anneau  
D'une opérette fameuse  
Qui célèbre les cerneaux  
D'une furole fumeuse

Léchant du styrène  
Un pic de Suresnes  
A mal aux quenottes  
Vengeant la murène  
Un mur de Cyrène  
Foudroie la gymnote  
Lulle enterre un croque-note  
Sous la villeuse carène  
D'un croquenot qui canote  
Parmi les bancs de sirènes  
Et les fauteuils de linottes

Un boudin créole  
Souffle sur Eole  
Un Vendredi-Saint  
Une faséole  
A son aréole  
En dessous du sein  
Vint le temps des assassins  
Qui tentent la lauréole  
Pour qu'elle ouille la Toussaint  
Si bien que la roséole  
Puisse roster les oursins

Une statuette  
Boxait sa lulette  
Au fond d'une armoire  
Et une alouette  
Poliment muette  
Dictait ses mémoires  
Si l'on en croit le grimoire  
Qu'une écrevisse fluette  
Au moyen d'une écumoire  
Déterra d'une bluette  
Il faut répartir la moire

Un cani culex  
Perfore un murex  
Avec sa syrinx  
Un fil multiplex  
Choit dans un vortex  
Sous les yeux d'un lynx  
Que doit-on répondre au Sphinx  
Qui demande des carex  
Depuis qu'est mort le pharynx  
Gisant lors sous le silex  
Et gardé par le larynx

Par-dessus la cangue  
Un chat perd sa langue  
Et se met à braire  
En fermant sa gangue  
Une anglaise mangue  
S'invite à se taire  
Heureusement qu'un libraire  
Encaque un lot de harangues  
Dont un conteur peut extraire  
Quelques numéros exsangues  
Pour nuire aux parlementaires

Un ouvert fermé  
Adhère au fibré  
D'un groupe additif  
Un point séparé  
Non dégénéré  
N'est pas sommatif  
Un corps discret réflexif  
Sort d'un espace normé  
Dans un noyau projectif  
Et choit sur un plan filtré  
Par l'anneau distributif

Quatre tétrodonts  
Et un barbillon  
Barbent un colin  
Trente-trois serrons  
Et vingt-deux gardons  
Gardent un requin  
Il faut onze carassins  
Pour taquiner un tacon  
En avril quand les grondins  
Vont harponner les tarpons  
Pour saumoner l'églefin

Les nombres impairs  
Dérangent les pairs  
Du comté d'Armor  
Les poils d'un vieux vair  
Démangent les chairs  
Du duché d'Endor  
Qu'importe qu'un cyclamor  
N'ait dit Amen en Enfer  
Où l'a vu la malemort  
Qui lui a tordu le blair  
Et rasé la Toison d'or

Le grand Tamerlan  
Pêche des merlans  
Dans le Puy-de-Dôme  
Le franc Magellan  
Flagelle un milan  
Dans le lac de Côme  
Mais l'alizé polychrome  
Se fiche des éperlans  
Et l'océan monochrome  
Se fiche des ortolans  
Ils ont tous un goût de chrome

Un Pater noster  
A mal au sphincter  
En forme d'ellipse  
Grâce à Lavater  
Et à son cutter  
Survient une éclipse  
Ce n'est pas l'apocalypse  
Au plus un pet dans l'éther  
Qui fissure un mur de gypse  
Mais pour contenter Luther  
Achevons la paralipse

Un long formulaire  
Devint circulaire  
En tournant la page  
Un vieux scapulaire  
Devint sabulaire  
En trouant la plage  
Ça bloqua l'aréopage  
Qui n'avait plus assez d'aire  
Pour faire du découpage  
Dans le canal médullaire  
Du titanesque équipage

Veni vidi zut  
Lulle à Lilliput  
Se magna l'arçon  
Hocus pocus chut  
La biblique Ruth  
Aime les garçons  
Son mari dort sans soupçon  
Dans les vers de l'occiput  
D'un poète à Besançon  
Qui ne songe au préciput  
Ni à la contrefaçon

Un chat quadrilingue  
Dans une carlingue  
Déclenche un esclandre  
Et une meringue  
Pointe sa seringue  
Vers l'homme au scaphandre  
« Sandwich à la salamandre »  
Réclame un steward cradingue  
« Ou mélasse et palissandre »  
Ajoute-t-il d'un ton dingue  
Avec sa voix de calandre

☀ Douze de ces fatrasies ont paru dans :

– le livre : *33 de fatrazii*, Editura Art, Bucarest, 2008 (traduites en roumain par Serban Foarta)

# **Raisonnez sonnets ! (2010)**



1

Votre avis, cher Monsieur, ne m'intéresse pas !  
J'en ai marre d'entendre à longueur de journée  
de vaniteux bavards aux phrases mal tournées,  
qui donnent leur avis, même entre les repas.

Pourquoi devrions-nous, de l'enfance au trépas,  
respecter l'opinion vigoureuse ou mort-née  
d'un sinistre imbécile ou de soeurs abonnées  
à tous les mensuels du Monomotapa ?

Votre avis, gardez-le ! Je n'en ai rien à fiche !  
Pour moi, c'est du blabla sorti d'une âme en friche.  
Présentez-moi plutôt des arguments suivis,

des résultats prouvés par des savants capables !  
Si c'est trop dur pour vous, taisez-vous donc, que diable !  
pour que je puisse enfin vous donner mon avis !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

2

Suprême déshonneur : je ne suis pas moderne !  
Trop borné pour sentir l'art expérimental,  
trop pervers pour comprendre une crotte en métal,  
j'ai l'esprit ténébreux d'un homme des cavernes.

« Vieux réac ! » m'écrit-on de Genève et de Berne.  
C'est vrai, je n'aime pas le désordre total,  
ni le neuf pour le neuf, ni le confort mental.  
Que vaut le goût du jour ? Éclairez ma lanterne !

Entre le star-system et Gobi, que choisir ?  
Quel snobisme adopter pour meubler mes loisirs ?  
Mon genre inactuel me déroute et me pèse.

Si le rap m'horripile, où bâtir ma maison ?  
Si je vis sans gadgets, que foutre de mon pèze ?  
Si je sors sans mobile, ai-je encor ma raison ?

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011 et n° 50, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

3

Disons la vérité : la franchise est un vice  
hérité de l'orgueil et d'un vilain mépris  
pour les hommes sensés dont le paisible esprit  
ne veut pas qu'on l'emmène au jardin des sévices.

Quand son but principal est de rendre service  
à la communauté, le mensonge a du prix.  
L'hypocrisie est l'art de ceux qui ont compris  
que l'amour et le reste ont besoin d'artifices.

Il faut être subtil pour distiller du faux  
qui donne du plaisir aux gens qui nous sont proches,  
sans qu'ils puissent penser qu'une anguille est sous roche.

Il faut avoir du coeur pour taire les défauts  
que nous voyons parfois sous les frusques des autres,  
d'autant plus clairement qu'ils sont aussi les nôtres.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

4

On reconnaît le cuistre à son vocabulaire,  
qu'il étale au grand jour pour éblouir les cons.  
Regardez-le verser, de haut de son balcon,  
un choix de mots parmi les plus patibulaires.

Le pédant sait tourner la moindre circulaire  
pour la rendre indigeste aux valeureux Gascons  
qui rêvent d'embrocher le sbire du Jargon,  
coupable de trahir le style épistolaire.

Un virus qui pullule à l'université  
provoque chez le snob un besoin de citer  
les formules cuculs des pontes à la mode.

Quand l'esprit se complaît, pour être de son temps,  
à rabâcher la messe en faisant l'important,  
où survit le bon sens ? Peut-être aux antipodes !

5

Ne la méprisez pas, notre vieille Grammaire !  
Elle a su rester jeune et garder sa vertu,  
quoi qu'ait dû supporter son corps si bien foutu.  
Alors buvez le suc de ses glandes mammaires !

Quand même, elle a du chien, notre chère Grand-mère !  
Avec ses « que », ses « dont », ses préfixes pointus,  
ses compléments directs, ses tirets impromptus,  
elle offre une armature à toutes nos chimères.

Quoi de plus merveilleux que le plus-que-parfait,  
ou que l'accord subtil qu'ignorent les préfets ?  
Ah ! les cas délicats : ce sont des vocalises.

Il faut régler sa voix pour servir la beauté,  
mais n'oubliez jamais cette loi de l'église :  
le plaisir le plus grand, c'est de pouvoir fauter.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

6

Un texte se fabrique avec des lieux communs,  
dont certains sont très vieux, plus vieux que l'écriture ;  
d'autres sentent le frais, le goût de l'aventure,  
mais n'échapperont pas aux railleurs de demain.

Quand on cherche le vrai, le discours sur l'humain  
n'est guère original, car malgré la voiture,  
l'homme a très peu changé depuis que la nature  
l'a séparé du singe et doté de venin.

« On a déjà tout dit », ont déjà dit tant d'ânes  
dont j'augmente le nombre – alors, que dieu me damne !  
Et puis zut, après tout ! Je pense, donc je suis

les traces des penseurs qui ont passé leur vie  
à disséquer l'esprit, de Rome à Cracovie,  
pour comprendre un peu mieux le voleur que je suis.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

7

Tu prétends, vieux coyote, avoir des certitudes ?  
Comment fais-tu, mon gros ? Livre-moi ton secret !  
Je ne veux surtout pas te paraître indiscret,  
mais vois-tu, je n'ai – moi – qu'un bouquet d'hébétudes.

Je doute de ma vue et de mon altitude ;  
neuf fois sur dix, j'échoue à définir mes traits ;  
je ne sais pas vraiment quel est mon intérêt ;  
je ne suis sûr de rien : telle est ma servitude.

Quand je pense aux trésors qui sortent de l'esprit,  
je suis bien emmerdé pour estimer leur prix.  
Quoi de plus aveuglant qu'un déluge d'idées ?

Tout le savoir du monde a l'air nécessaireux.  
Même le scepticisme est quelquefois douteux.  
Alors, sois-en certain, la tête est mal guidée !

8

N'en déplaise à d'aucuns, la sagesse est peut-être  
de convaincre son coeur que rien n'est important.  
À quoi bon devenir un sportif, un battant,  
un trader, une star, puisqu'on doit disparaître ?

L'arriviste s'épuise à vouloir se promettre  
de conquérir le monde avant d'avoir trente ans.  
Il ne dort presque pas, car il a peu de temps.  
Aux appels de la gloire, il lui faut se soumettre.

Ne vaudrait-il pas mieux se contenter du beau,  
du sourire d'un chat, de l'humour d'un cabot  
ou des vers mal fichus d'un poème futile ?

La chance est de pouvoir ne pas trop s'engager.  
« Tout n'est que simple jeu », nous dit un vent léger.  
Pour que vivre ait un sens, recherchons l'inutile !



9

La foi n'est pas mon fort. Je n'exclus pas qu'un être  
soit au-dessus de l'homme – et même du chaton !  
mais si ce monstre existe, il n'a rien du maton  
trop sévère ou trop cool que décrivent les prêtres.

Je ne crois pas du tout qu'un mort puisse renaître  
ou qu'une âme survive au trépas d'un mecton.  
Sans cerveau, comment diable écouter du piston,  
voir Tours, se souvenir d'un petit bal champêtre ?

Un texte dit sacré ne mérite pas plus  
le respect qu'un menu dicté par Lucullus.  
On doit aussi pouvoir se moquer des croyances.

Aucun prédicateur ne sait bien raisonner ;  
aucune religion ne sait bien gouverner ;  
alors, hérauts de dieu, faites voeu de silence !

☼ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

10

On l'a dit et redit : les singes sont égaux.  
Et de naissance, en plus, précise un théorème.  
Naître au Caire ou à Bonn, c'est du pareil au même !  
On boit partout sa honte à tire-larigot.

Si le droit du plus faible amuse le bigot,  
que la fable des lois semble fade au bohème !  
Grandiloquente à donf, grave au degré suprême,  
la voix de la justice abuse les gogos.

Privé de privilège, où l'homme aurait la chance  
de remettre à sa place un pou qui fait offense  
à l'amour du grand art et de la vérité ?

Fidèle à mes valeurs, à mes priorités,  
ni sur le front d'Albert, ni sur le cul d'Hortense,  
je n'écrirai ton nom : ma pauvre Égalité !

11

Ah ! quel régal de lire au calme dans son lit !  
Des albums de bédé cent fois relus m'enchangent.  
C'est en citant souvent leurs bulles percutantes  
que j'obtins mon certif de blagueur impoli.

Pour que durablement le temps soit aboli,  
rien ne vaut des journaux de mil neuf cent septante,  
trouvés sur un tablard d'une chouette brocante.  
Avec eux, mes neuf ans surgissent de l'oubli.

Grâce aux livres, je vis des milliers d'aventures,  
je parcours l'univers, je change de figure,  
je passe d'un avis à l'un de ses rivaux.

Le château que j'habite est comblé de volumes.  
J'y promène mon oeil, mon index et ma plume,  
en quête de rappels et de frissons nouveaux.

12

Faut-il noter l'école au-dessus de zéro ?  
Quinze ans pour apporter si peu de connaissance,  
d'adresse et de raison : bon sang, quelle indécence !  
Apprendre est si facile en dévorant Perrault.

L'éducation publique étouffe le héros,  
l'empêche d'explorer sa nature en puissance,  
l'oblige à se nourrir des schémas qu'elle encense,  
tout ça pour qu'il devienne un simple numéro.

La cuistrerie assoit l'autorité du maître,  
à coups d'exos mortels destinés à soumettre  
les esprits trop brillants, trop imaginatifs.

Grâce à la didactique et la pédagogie,  
tout prof peut accomplir un grand tour de magie :  
changer le petit fauve en travailleur plaintif.

13

Je n'accorde au travail qu'une faible valeur.  
Maître du temps qui passe, il consomme nos vies,  
sans vouloir écouter nos plus belles envies,  
et recouvre d'or fin ses griffes de voleur.

Comme il fixe le prix de nombreuses douleurs  
et de quelques plaisirs, il rend l'âme asservie  
à des calculs mesquins et laisse inassouvie  
notre soif de créer de nouvelles couleurs.

Accomplir son devoir, quoi de plus honorable ?  
Mais huit plombes par jour, c'est quand même un peu long,  
surtout pour un Charlot qui serre des boulons !

L'Entreprise produit son lot de misérables :  
ceux qui n'ont plus d'emploi, menacés de l'enfer ;  
ceux que le travail use et marque de ses fers.

14

Le philosophe a tort de vouloir expliquer  
les mystères du monde et de l'espèce humaine  
en se creusant la tête à longueur de semaine,  
jusqu'à produire un flot de termes compliqués.

La raison pure est pauvre : on ne peut l'appliquer  
qu'aux démons rigolos dont le vaste domaine  
est celui sur lequel l'algèbre nous promène ;  
mais le réel échappe à son jeu trop marqué.

J'attends d'un philosophe un discours plus pratique.  
Qu'il nous dise comment vivre avec des connards,  
des salauds, des mabouls et de vils combinards ;

et comment nous conduire en bienveillants sceptiques,  
dont le sens de l'humour prend souvent son essor  
et dont le gai savoir apprivoise le sort.

15

Le bruit – ce somnifère – endort l'intelligence ;  
il empêche de lire un texte capital  
ou d'écrire un sonnet pour amuser Chantal ;  
il est le fossoyeur de tout être qui pense.

Le bruit – cet ouragan – fait s'agiter la panse ;  
il envahit la chair en se montrant brutal,  
sans craindre d'abuser de son pouvoir fatal  
qui amène le sage à friser la démence.

Le bruit – ce travesti – s'attire le respect  
en se disant musique – oh ! quel sacré toupet !  
Quand on doit la subir, la musique est tapage.

Le bruit – ce noctambule – ignore les dormeurs.  
Le sommeil ne saurait déranger les clameurs,  
car la teuf est le droit le plus strict des sauvages.

16

L'histoire est avant tout l'histoire de la guerre,  
et de la guerre émerge une armada d'auteurs  
qui savent nous atteindre en visant les hauteurs.  
« Que la guerre est jolie ! » entendait-on naguère.

Le brave a des vertus qui ne sont pas vulgaires.  
Moi qui suis un trouillard, un méchant radoteur,  
j'admire le courage et l'entrain du bretteur.  
Ces qualités, la paix ne les aiguise guère.

Je me déclare hostile à l'esprit de troupeau,  
qui transforme très vite un fervent patriote  
en fantassin roublard ou en petit despote.

Il vaut mieux désertier que porter le drapeau  
d'un peuple d'abrutis qui luttent pour la gloire  
d'abreuver de sang neuf les volumes d'histoire.



17

À l'heure où la technique explore les neurones,  
où la psychologie a l'esprit mieux tourné  
grâce à la statistique, où l'on traque l'inné  
chez l'homme et l'animal, les docteurs fanfaronnent

et plus d'un moraliste a perdu sa couronne.  
Aujourd'hui, le penseur qui songe à résonner  
comme Oscar, Friedrich, Nic ou Jean doit s'abonner  
à « Cerveau & Psycho », dont les pages bourgeonnent ;

il doit surtout cesser de croire que le vrai  
se trouve au fond de lui, dans un recoin de l'âme,  
accessible au regard avec le bon sésame ;

il doit enfin séduire en pompant les secrets  
des grands maîtres du style : un sens de la surprise  
et le choix réfléchi de polir des bêtises.

18

L'argent – c'est entendu – ne fait pas le bonheur.  
Mais Pagnol, dans « Topaze », a prouvé le contraire !  
De l'artiche, il en faut si l'on veut se distraire  
et – pourquoi pas ? – courir après quelques honneurs,

ou se donner le droit d'agir en déconneur.  
Avec le blé, mieux vaut des sacs surnuméraires  
qu'un solde négatif auquel on doit soustraire  
encor les intérêts, la bouffe et les gêneurs.

Quand le fric est en crise, on accuse la Bourse  
(sauf deux ou trois givrés qui pointent le Grande Ourse)  
et l'on hait les traders gavés de gros bonus.

Voici quelques lois-clés de la haute finance :  
un : le pèze est fictif ; deux : les gains sont immenses ;  
trois : la banque se fout de ruiner les minus.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

19

La mémoire a souvent des gestes généreux.  
Ainsi, quand je découvre, à quarante-cinq piges,  
des objets qui avaient pour moi tant de prestige  
au seuil de mes treize ans, je me sens très heureux.

La pêche aux souvenirs est un art savoureux.  
C'est un rêve assidu qui tient de la voltige.  
Chaque saut réussi me donne le vertige.  
Le passé me présente un repas plantureux.

Les plats les plus piquants sont les grosses bêtises,  
comme d'avoir lancé le cri qui paralyse  
à mon pire ennemi, lequel m'a répondu

par un crochet du gauche à flanquer la jaunisse.  
Bénis soient Pif-gadget et le Docteur Justice !  
Je recherche le temps que je n'ai pas perdu.

20

Le dominant se plaint d'être obligé de prendre  
un air de loup féroce et d'agir en tyran  
chaque fois qu'un guignol, qui veut sortir du rang,  
lui rentre dans le lard, pour l'atteindre ou l'étendre.

Le dominé se plaint d'être obligé d'apprendre  
à feindre le respect d'un chef incohérent,  
dont la lourdeur agace et les jeux sont navrants.  
Quel ennui de plier, de suivre ou de se vendre !

L'anarchiste se plaint que le peuple est trop con  
pour unir quatre mots : ni serviteur, ni maître !  
Mais l'animal humain peut-il tout se permettre ?

Moi, je plains les chançards qui se montrent bougons.  
Peu importe qu'on soit anar, chef ou sans grade,  
du moment qu'on s'amuse avec des camarades !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011

21

Chacun sait qu'un proverbe est un refrain simpliste.  
« Cueille le jour présent, car tu mourras bientôt ! »  
Celui-là fait florès chez les occidentaux,  
depuis qu'on chante Horace et tous les hédonistes.

Si la vie était courte au temps de Trismégiste,  
qu'elle est longue aujourd'hui grâce à nos hôpitaux !  
Profiter de l'instant, ça sonne allegretto,  
mais qui pourrait sans cesse agir en fantaisiste ?

Une oeuvre littéraire, une étude, un projet  
conduiront l'homme ouvert à se couper du monde,  
à draguer le futur, à négliger sa blonde.

Un bel esprit tombé dans les bras d'un sujet  
qui le fait réfléchir passe à travers les heures,  
sans que le froid, la faim, le mal, la mort l'effleurent.

22

« Le respect gnagnagna... » : c'est un slogan bateau qu'on ressort chaque année à la jeunesse en butte à ses démons courants : abuser du mot « pute », parler fort, salir tout, jouer des biscoteaux.

Sans respect, natürlich, vivre ensemble est plutôt coton, désespérant. Ça fatigue, la lutte ; ça flanque le cafard d'être entouré de brutes ; ça rend poltron, râleur et même un peu marteau.

Bon d'accord, le respect, c'est vraiment nécessaire ! Mais n'allons pas trop loin ! Sauvegardons le droit de ne pas respecter le clérical étroit,

le penseur à la mode ou l'artiste vulgaire.  
Les bigots du respect n'ont pas du tout compris qu'il y a du plaisir à montrer du mépris.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 47, 2011 et n° 50, 2012
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

23

Je suis plutôt rétif au respect des cultures,  
car toutes ne sont pas de même qualité.  
Le bric-à-brac humain présente des beautés,  
mais il étale aussi d'énormes impostures.

Une haute culture honore l'écriture,  
se frotte avec bonheur à la difficulté,  
s'approche à petits pas de quelques vérités,  
joint l'amour du passé au goût de l'aventure.

Une basse culture honore le crétin,  
se frotte sans pudeur à des Muses faciles,  
joint la superstition à des lois imbéciles.

Une pseudo-culture honore le crottin,  
se donne sans vergogne à des gros dégueulasses,  
joint l'odeur du grisbi au goût de la grimace.

24

Dans l'univers vivant, l'être le plus parfait,  
c'est – nous le savons tous, sauf les curés trop bêtes –  
le chat ! le beau minou qui n'en fait qu'à sa tête,  
qui déteste le bruit et griffe le buffet.

Autant l'homme est balourd, qu'il soit pitre ou préfet,  
autant l'heureux minet, qu'il bouge, dorme ou guette,  
offre au regard du monde une grâce complète  
qui se doit savourer comme un très haut bienfait.

Jamais le mistigri ne paraît ridicule.  
Même quand il se lave, urine ou fait caca,  
il reste un grand seigneur aux gestes délicats.

Un chat peut transformer le plus vache homoncule  
en amoureux fervent tout empli de bonté,  
de calme, de souplesse et de félicité.



25

J'exerce avec talent l'art de la promenade.  
Mon coeur en est témoin : marcher sans but précis  
égare ma raison, me rend à la merci  
d'une merveille offerte à mon regard nomade.

Complice des pinsons et de leurs sérénades,  
cousin des campagnards qui vendent leurs soucis,  
visiteur amusé d'une église sexy,  
je me trouve sympa quand je suis en balade.

Si je sais voir plus loin que le bout de mon nez,  
c'est grâce à mes pinceaux qui caressent les routes  
et me font découvrir des chemins détournés.

Alors, vous les mondains qui stagnez sous les voûtes,  
si mon air trop pensif, trop distant vous dégoûte,  
soyez gentil : veuillez m'envoyer promener !

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

26

Comme tous les garçons, j'adorais les autos  
quand je n'étais qu'un gosse aux goûts très ordinaires.  
C'était le temps béni des courbes que vénèrent  
les fous de beaux châssis et de fauteuils costauds.

En route vers l'Espagne où poussaient les châteaux,  
à bord d'une vèvé qui roulait du tonnerre,  
je me livrais sans crainte à des jeux sanguinaires :  
tirer sur les tacots, heurter les zigotos.

Soixante-six : Corgi – grâce à la batmobile  
et à l'Aston Martin de Bond dans Goldfinger –  
fit de moi l'as des as (un tantinet blagueur).

J'en ai eu des teuf-teuf et des coupés grand style,  
en modèles réduits hautement séducteurs,  
tout ça pour devenir un mauvais conducteur !

27

À l'époque du jerk, dans les cercles branchés,  
le bon goût commandait d'avoir l'âme rebelle,  
de jeter le dollar au fond d'une poubelle  
et d'afficher partout la trombine du Che.

On vénérât alors de féroces bouchers,  
comme Pancho Villa et son adjoint fidèle.  
La jeunesse en révolte a besoin de modèles,  
que les penseurs de gauche ont beaucoup retouchés.

La cause est entendue : on peut hacher des tripes  
quand c'est pour libérer un peuple de chics types.  
L'idéal justifie un torrent de coups bas.

Êtes-vous de ces gens qui, d'un air désinvolte,  
chantent que la révolte est le plus beau combat ?  
Alors révoltez-vous contre votre révolte !<sup>1</sup>

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

---

1 Ce poème est inspiré d'une chronique d'Alexandre Vialatte, parue en octobre 1968 dans « *Le spectacle du monde* ».

28

Oui, je le reconnais, je suis un égoïste.  
Un gros, un vrai de vrai, un monstre dégoûtant !  
Je ne pense qu'à moi, car le plus important  
pour moi, c'est moi – bien sûr – et non pas mon dentiste.

Et l'amour du prochain ? Je l'inscris sur ma liste,  
pourvu que mon prochain ait l'esprit bien portant,  
intéresse mon coeur par n'importe quel temps  
et partage mon goût pour des choses pas tristes !

En tout cas, mon prochain, ce n'est pas mon voisin,  
dont la zizique à fond me rend presque zinzin.  
Il est pire que moi, cet égoïste immonde !

Mon égoïsme, au moins, j'en fais une oeuvre d'art,  
un art de vivre en paix loin de tout étendard.  
Je m'offre du bonheur sans emmerder le monde !

Gérer, bon sang, gérer : c'est le verbe fétiche  
des fayots désireux d'être plus performants  
et de pouvoir se vendre avec discernement,  
tout ça pour empocher beaucoup, beaucoup d'artiche.

On lit dans les journaux qu'il faut être fortiche  
pour gérer les défis et le emmerdements.  
Par bonheur, il suffit d'un flacon de calmants  
pour gérer la pétoche ou les maux de ratiche.

L'important, paraît-il, c'est de communiquer,  
de penser positif et de ne pas choquer.  
Gérer donc votre vie avec de la méthode ;

gérez votre prochain par-delà tout remords ;  
gérez votre bonheur en observant la mode ;  
enfin, n'oubliez pas de gérer votre mort !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

30

Dieu que les interdits, les devoirs et les rites,  
chantés par le rabbin, le pasteur, le curé,  
l'imam et cetera, peuvent m'exaspérer !  
Stop aux insanités dont la jeunesse hérite !

Pourquoi manger casher ou charcuter la bite  
d'un tendre garçonnet ? Pourquoi s'incarcérer  
sous un voile intégral ou se courbaturer  
en priant vers la Mecque aux appels d'un presbyte ?

Pourquoi ci, pourquoi ça, si ce n'est pour unir  
les têtes d'un bétail et pour les retenir  
d'interroger le monde avec intelligence ?

Bienheureux les bornés, dit un fameux sermon.  
Oui, c'est encore au prix d'une crasse indigence  
qu'un mage d'aujourd'hui se livre à ses démons.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

31

Un peu trop allergique à l'esprit de troupeau,  
à cette égalité qui sclérose la vie,  
à l'intérêt commun qui rend l'âme asservie,  
je ne suis pas de gauche – au diable le pipeau !

Un peu trop allergique à l'esprit de tripot,  
à ces trésors privés qui font baver d'envie,  
à la soif d'arriver qui doit être assouvie,  
je ne suis pas de droite – au diable le drapeau !

Quoi de plus ennuyeux qu'un débat politique ?  
L'argument sans valeur répond à la critique ;  
les valeurs de tout bord versent dans le cliché ;

il est plus triomphal d'écraser l'adversaire  
que d'éclairer la scène en se montrant sincère.  
Je voterai pour ceux qui m'auront fait marcher.

L'astrologue est un louf, un âne ou un escroc<sup>2</sup>.  
Le destin d'un macaque et son beau caractère  
ne tombent pas d'un ciel encombré de mystères,  
de symboles confus, de dieux et de héros.

Nous n'en sommes plus là, car depuis l'an zéro,  
la science a progressé. Saturne en Sagittaire,  
dangers du nombre treize ou bienfaits du clystère,  
tout ce fatras lointain ne survit qu'au bistrot.

L'horoscope a la cote auprès des jouvencelles.  
Si Mars les fait souffrir, Vénus les ensorcelle.  
Tout est bon pour jauger quelques princes charmants.

Les enfants sont naïfs, mais la Sorbonne est folle  
d'avoir nommé docteur une astrologue idole  
qui gagne un tas de fric avec ses boniments.

☼ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

---

2 Le « ou » n'est pas exclusif.



33

Quelques vieux mandarins de la philosophie  
n'ont pas peur d'affirmer que l'amour des objets  
rabaisse un noble esprit au rang de vil sujet,  
car le moindre trésor asservit, falsifie.

Ces mantras de gourous, ma raison s'en défie.  
La liberté se forge à renfort de gadgets.  
Voyager sans gros sac pour mieux vivre un trajet  
n'est qu'un pauvre cliché que rien ne justifie.

Un objet cristallise un flot de souvenirs  
et dope le cerveau de qui veut alunir.  
C'est grâce à des jouets que les rêves s'imbriquent.

Mes lego, mes crayons, ma pâte à modeler,  
mes colts, mes coutelas, mes cow-boys en plastique  
m'ont rendu moins stupide et m'ont fait jubiler.

34

Cessez de m'embêter ! Je ne suis pas poète,  
encor moins philosophe et surtout pas conteur !  
Si je vous autorise à me traiter d'auteur,  
ne dites pas de moi que je suis un prophète !

J'écris comme un guignol ou comme un trouble-fête,  
pour chercher dans les mots des moments de lenteur  
et l'espoir de combler mon manque de hauteur.  
C'est à peine de l'art, mon oeuvre est contrefaite.

Penser m'épuise en vain, car je doute de tout.  
Pour formuler quand même une suite d'idées,  
j'emprunte la raison de quelque manitou.

J'ai l'âme paresseuse et trop dépossédée  
pour pouvoir accoucher d'une histoire sans fin.  
D'accord, je pose un peu, car mes vers sont divins.

35

C'est mon meilleur ami, mon fréro, mon coyote.  
Avec lui j'ai vécu tant de moments bénis.  
J'empruntais à Gotlib, à Greg, à Goscinny  
des blagues de haut vol pour amuser mon pote.

Un rêve nous poussait à devenir pilotes.  
À nous les DC 9, les Tristar, les ovnis !  
En agence, au comptoir, des saints nous ont fourni  
cent photos de Boeing et quelques camelotes.

Moi Russi, lui Klammer : nous fûmes rois du ski.  
L'Espagne et l'Italie, où le sable est exquis,  
virent les premiers jets de nos jeux d'écriture.

C'est mon meilleur ami, le rieur épatant,  
le complice joyeux des folles aventures.  
Je ne l'ai pas revu depuis presque trente ans.

36

Au théâtre ce soir, tout le monde improvise.  
La divine Adrienne exprime le mépris ;  
en voyant sa mimique, Omer se lâche : il rit ;  
Paul, égal à lui-même, incarne la bêtise.

Dieu ! le metteur en scène est au bord de la crise :  
« Bougres de cornichons ! Vous n'avez rien compris !  
Faites chanter les mots, donnez-leur de l'esprit !  
Allumez vos regards, éveillez la surprise ! »

Et l'auteur intervient : « Vous massacrez mes vers !  
Vous transformez mon texte en délire pervers !  
Vous faites de mon drame une farce pas drôle ! »

On reprend la répétition. Adrienne se plaint ;  
Omer laisse éclater son rire chevalin ;  
et Paul, évidemment, ne connaît pas son rôle.

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

37

La vie aurait un sens, d'après les preux censeurs  
qui veulent nous conduire à suivre des guide-âmes  
conçus, me semble-t-il, pour le bonheur des dames  
et l'ego cadencé des apprentis danseurs.

Mais l'erreur colle aux doigts des illustres penseurs.  
L'univers est sans but, sinon que dieu se damne  
et demande pardon, coiffé d'un bonnet d'âne,  
d'être moins lumineux qu'un terne professeur !

Pour un orang-outang, quel sens a l'existence ?  
Ce que peut vivre un homme a-t-il plus d'importance ?  
Non ! tel est mon credo depuis mes dents de lait.

Le langage a besoin qu'on le désintoxique,  
il est trop encombré de refrains narcissiques,  
dont les esprits flatteurs gavent les cervelets.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011

Ce que je sais de moi me paraît peu solide.  
Pas de quoi s'écrier : « Dieu merci, j'ai trouvé ! »  
Mais je m'en contrefous, car il n'est pas prouvé  
que sonder nos tréfonds nous rende plus lucides.

Pourquoi je parle peu ? Pourquoi je suis timide ?  
« Réponds, me dit le sage, et tu seras sauvé ! »  
Mais le sage et le psy se sont trop abreuvés  
de postulats douteux et d'arguments perfides.

Socrate et papy Freud : deux fabuleux fraudeurs,  
suivis par des légions de prolixes plaideurs.  
Le moi se fait gruger par des jeux de langage.

Mon moi n'est pas causant. Loin de moi le désir  
de me décortiquer soi-disant pour grandir !  
Je sais vivre avec moi sans provoquer d'orages.

39

Liberté ! liberté ! tu m'as souvent déçu !  
Je n'écris pas ton nom sur une banderole,  
je ne te chante plus dans la cour de l'école  
et je n'applaudis pas tes avocats bossus.

Vivre libre, c'est bon pour les bourgeois cossus  
qui veulent profiter de leur joli pactole.  
Moi, je n'encaisse pas les grands mots, les idoles ;  
je sais les dégonfler, ces fantômes pansus !

L'excès de liberté peut nuire à l'honnête homme  
et rendre un écrivain plus con qu'un métronome.  
La contrainte a du bon quand elle oeuvre en douceur,

gouverne avec mesure, anime les idées,  
modère les passions des âmes possédées.  
Qui se prétend né libre est stupide ou farceur.

40

Je suis – je le confesse – un homme intelligent  
(ou plutôt je l'étais, car je deviens sénile).  
À vitesse grand V, je comprends, j'assimile  
des sujets qui font peur à la plupart des gens.

Les nombres de Stirling, le spath biréfringent,  
les jeux de l'Oulipo, les rouages du style,  
les neurotransmetteurs et le ptérodactyle  
sont pour moi du nougat – soyez donc indulgent !

J'apprends tout sans effort ; j'infère et je devine  
avec sagacité ; je rêve et j'imagine  
autant que je respire ; et j'ai le sens du beau.

Vous ne me croyez pas ? Vous pensez que je frime ?  
Vous m'avez démasqué : « Quel satané cabot  
qui se farde l'esprit par amour de la rime ! »



41

Ce qui rend la morale aussi peu ragoûtante,  
ce sont la gravité, les relents de moisi  
et ce regard que dieu fixe comme un fusil  
sur notre coeur impur qu'au moins sept péchés tentent.

La science nous prépare une vie épatante.  
La morale suivra si le peuple saisit  
qu'il faut la reconstruire avec des mots choisis  
parmi ceux qui pourront saluer la détente.

Les couleurs du sourire et de l'esprit léger,  
de l'humeur bienveillante et des jeux partagés,  
de l'appétit pour l'art et l'ouvrage inutile

nous permettront de peindre, en signant : « *Qui voudra* »,  
le blason prometteur d'une morale extra  
qui définit le Bien comme un sommet du style.

42

Nous rêvons d'accomplir des choses magnifiques :  
écrire un livre phare ; explorer les forêts  
et les cinq océans ; percer quelques secrets  
des humains et des quarks – de leurs jeux mirifiques ;

combattre sans merci les barons maléfiques ;  
servir avec humour le beau, le bien, le vrai.  
Hélas le quotidien nous saisit dans ses rets,  
et notre imaginaire, autrefois prolifique,

se retrouve étouffé par les petits soucis,  
le travail, la famille et la télé sexy.  
Alors que reste-t-il chez le quinquagénaire

des feux qui l'animaient quand il avait douze ans ?  
Il écrit le week-end un sonnet d'artisan,  
il pratique en été le tourisme ordinaire.

43

Que sait-on du talent ? Moi je dis : pas grand-chose !  
Que doit-il au travail ? « Tout ! » répond le bourreau  
qui se creuse la tête et souffre à son bureau,  
dans l'espoir de connaître un jour l'apothéose.

Que doit-il au pognon ? « Tout ! » répond le morose  
qui ne décolle guère en partant de zéro.  
Que doit-il aux parents ? « Tout ! » répond le faraud  
qui éduque sa fille avec force glucose.

Je suis plus nuancé. Je crois que le talent  
réclame le concours de multiples palans :  
l'A.D.N., la sueur, les jeux d'oncle Charlie,

des rêves généreux, des maîtres stimulants,  
une enfance éternelle, un regard insolent.  
En tout cas, le talent tient de l'anomalie.

44

Nos discours sont farcis de mauvais arguments.  
En voici quelques uns : celui qui reformule  
au lieu de renforcer ; celui qui dissimule  
un postulat douteux ; celui qui d'un serment

déduit la vérité ; celui qui d'un fragment  
veut faire un grand savoir ; celui qui véhicule  
des mots mal définis ; celui qui manipule ;  
celui qui tourne en rond ; et tous ceux de maman.

Hors des champs surveillés des sciences les plus dures,  
la raison s'ingénie à ne pas rester pure.  
La foi, les sentiments, le non-dit, les valeurs

l'entraînent dans un chœur où les voix s'agglomèrent.  
Oui, mais si la raison régnait en solitaire,  
le langage perdrait son âme et ses couleurs.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

45

Oui, le mal a du bon : chacun de nous le sent.  
Les nombreux paradis qu'inventent les poètes  
nous inspirent l'ennui, nous paraissent bêtes,  
nous font moins chavirer qu'un banal thé dansant.

Les tableaux des enfers sont beaucoup plus puissants :  
la peur nous catapulte au coeur de la tempête ;  
la guerre excite en nous les instincts de conquête ;  
la souffrance nous brûle et nous rend indécents.

Le sang de la victime abreuve la nature ;  
parfois la fertilise ; écrit son aventure,  
depuis l'aïeul du ver jusqu'à l'ami Gaston.

Le drame est un moteur de la philosophie,  
du roman, du théâtre et de la biographie.  
Dans un monde sans maux, de quoi parlerait-on ?

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

46

Sortez de votre malle un excellent dicton  
qui d'après vous condense une vérité pure.  
Écrivez le contraire en soignant la tournure.  
Qu'obtenez-vous ainsi ? Un excellent dicton !

Prendre par les deux bouts n'importe quel bâton,  
c'est là tout le secret d'une raison mature.  
La sagesse est nuance, avatar, ouverture,  
refus de se fixer sur un seul gros tétou.

Le souci d'obéir aux lois de l'insolence  
amène le penseur à trahir la prudence.  
En parlant de morale à des loups vertueux,

il abuse souvent de la caricature.  
Le langage est en cause : il est si monstrueux  
qu'il n'encourage pas le sens de la mesure.

47

Arthur, vous m'étonnez ! Dans votre monde hostile,  
la souffrance et l'ennui gouvernent tour à tour.  
Vous avez emprunté cette idée aux vautours  
et votre *Volonté* n'est qu'un effet de style !

Comment ? Que dites-vous ? Que je suis un reptile  
et que je vous fais rire avec mon souffle court ?  
Vous préférez noyer dans un trop long discours  
des thèses de Bouddha et d'autres gens futiles.

Cornes de bouc, Arthur ! le monde est moins mauvais  
que votre caractère ! Échangez vos navets  
contre du chocolat ! Quittez votre ciel moche

et marchez vers le sud, jusqu'à ces bords de mer  
où le temps est si doux que plus rien n'est amer.  
La souffrance et l'ennui : peuh ! du théâtre boche !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

48

J'aime un peu mon pays : la petite Helvétie.  
J'aime surtout ses lacs, ses forêts, ses rochers,  
ses villages perdus, ses modestes clochers,  
ses rustiques bistrots où l'armée officie.

La Suisse est un haut lieu de la démocratie :  
du blanchisseur de flouze à l'apprenti vacher,  
chacun peut, grâce au vote, agrandir ses clichés.  
C'est un sport cérébral que le peuple apprécie.

Aujourd'hui, mon pays m'apparaît moins grisant  
qu'au temps de mon enfance. Est-ce un effet des ans  
qui faussent mon regard ? Peut-être bien. N'empêche...

le béton, le bitume et les tags souillent tout ;  
les voisins braillent plus que leurs affreux toutous ;  
l'âme suisse a changé : sa sagesse s'assèche.



49

N'en déplaise aux conteurs, chacun de nous possède  
à peu près tous les traits de personnalité,  
tous les défauts (sauf moi), toutes les qualités  
(à des degrés divers, mon chou, je le concède).

Si ce modèle est bon, les esprits d'un bipède  
doivent batailler dur pour feindre l'unité.  
Décernons un Oscar à la simplicité  
qui grime une âme souple en mécanique raide !

De la caricature, *un caractère* éclot,  
un moi vulgarisé qui fait bien son boulot :  
rendre à nos détracteurs d'estimables services.

Tous les cinq ou six ans, veillons à *lui* donner  
quelques nouveaux motifs, rien que pour claironner  
cet orgueilleux serment : nos vertus sont novices !

50

Les philosophes grecs, latins, chinois, français  
et même anglo-saxons qui ont eu l'indécence  
de parler du bonheur méritent la potence.  
Que de temps j'ai perdu à lire des essais !

Aujourd'hui le bonheur – durable et sans excès –  
est pesé, disséqué jusqu'à la quintessence.  
Des savants ont trouvé quels facteurs l'influencent.  
Sur ce coup, la psycho se taille un beau succès.

Le bonheur, apprend-on, dépend surtout des gènes ;  
puis des activités, des loisirs, des fredaines ;  
par contre il dépend peu du fric et du confort.

Saluons ce modèle en dépit de nos doutes !  
La recherche nous aide à sortir de nos soutes.  
Et le bonheur a l'air si bien sous tous rapports...

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

51

Un type à la téléloche affirme avec noblesse  
qu'émotions, sentiments, talents, beautés, valeurs  
jamais ne se pourront mesurer. Quel branleur !  
quel esprit timoré ! quel penseur de mes fesses !

La science envahira toutes les forteresses ;  
son rôle est d'essayer de mesurer les pleurs,  
les amours d'un blanc-bec, les frissons d'un voleur,  
les charmes d'un album, les vertus d'une abbesse.

Les outils de calcul se sont multipliés ;  
peu à peu, les savants percent les boucliers  
pour jeter des coups d'oeil dans les cerveaux pudiques.

On commence à pouvoir modéliser des trucs  
profondément humains. Ça craint chez les trouducs !  
L'âme de qualité n'a pas peur qu'on l'explique.

52

Fatigué de glapir contre des gens qui piquent,  
je me prends à rêver que je suis un Anglais ;  
pas un Anglais réel qui fait ce qui lui plaît,  
mais un Major Thompson, un gentleman typique.

Le flegme d'Outre-Manche est un poème épique  
à la gloire d'un coeur habillé d'un gilet  
qui le protège un peu du smog et des boulets.  
Le calme anglais mérite une palme olympique.

J'aime la discipline et l'art d'être poli,  
la réserve et l'humour, le refus du chienlit,  
l'élégance morale et le sens de l'absurde.

Le sujet britannique invite à respecter  
la noblesse d'un style épris de beauté  
qui surplombe l'amer et que rien ne perturbe.

53

N'est-il pas évident que je suis vaniteux ?  
Dépourvu de ce trait, je n'écrirais pas d'hymnes ;  
je ne m'astreindra pas à chevaucher la rime ;  
je vous épargnerais mes sonnets capiteux.

Vous et moi le savons : c'est grâce aux vaniteux  
que les choses se font, que le monde s'anime.  
Flattez-moi, cher ami, pour gagner mon estime,  
et je vous offrirai des ouvrages coûteux !

Entre gens vaniteux, le commerce est facile :  
des compliments choisis favorisent l'idylle ;  
des renvois d'ascenseur lui donnent du ciment.

Par contre, il est un peuple à fuir comme la peste :  
c'est celui des mutants vertueux, droits, modestes.  
Avec eux, pas moyen de causer poliment !<sup>3</sup>

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

---

3 Ce poème est inspiré d'un chapitre des *Pensées paresseuses d'un paresseux* (1886), de Jerome K. Jerome.

54

Descendre dans la rue est un sport populaire  
qui se pratique en masse avec des calicots.  
Le but est d'émouvoir par cet effet d'écho  
qui centuple les voix de la sainte colère.

La manif obéit à des lois séculaires :  
elle annonce à grands cris la fin des haricots  
et dénonce à l'envi les enfers cloacaux  
que les barracudas rendent tentaculaires.

Mais le nombre est si lourd, si facile à mener,  
si pressé de combattre au lieu de raisonner  
que les fleuves de chair, au final, m'horripilent.

Mon coeur indépendant me souffle d'ignorer  
les appels de la foule et me fait préférer  
l'homme qui se défile à l'homme qui défile.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

55

J'ai de l'honneur, Monsieur, c'est pourquoi je vous dis  
que je suis un trouillard. Parbleu ! j'ai le courage  
d'écouter ma raison quand un funeste orage  
menace de ruiner mon petit paradis.

La frousse a fait de moi le plus grand érudit.  
Mon savoir étonnant forme un large barrage  
qui peut me préserver d'au moins quelques outrages.  
Le flirt avec la mort, mon coeur me l'interdit.

Comprenez bien, Monsieur, que la sainte pétoche  
rend imaginaire ! Fuir n'est pas si fastoche,  
ça relève d'un art qu'enseignent les émois.

Parmi tous les dangers que j'excelle à me peindre,  
il en est quand même un que j'ai cessé de craindre :  
celui d'être moqué par plus poltron que moi.

56

Vous m'énervez, bon sang, chaque fois que vous dites,  
sur un ton snobinard, que Trucmuche est profond,  
alors qu'il n'est pour moi qu'un sinistre bouffon  
qui se rince la gorge avec de l'eau bénite !

C'est quoi la profondeur ? Une emphase hypocrite,  
de la graisse d'erreurs qui bouche le siphon,  
des jets d'idéalisme à crever le plafond,  
un verbe plus obscur que le cul d'un stylite.

Vous cédez à l'attrait de termes frelatés :  
amour, conscience, éveil, spiritualité ;  
des mots pour les rêveurs shootés à l'eau de rose.

Vous parlez d'énergie à tout bout de champ, mais...  
vous n'êtes pas foutu de m'expliquer la chose !  
Vos grotesques gourous grugent de faux gourmets.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le libre penseur* n° 148, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019



57

Assis dans l'autobus, vautre sur un fauteuil,  
couché, debout, j'écris. J'écris des vers futiles,  
je pratique des jeux pour exercer mon style,  
j'oeuvre sous le regard de mon ami l'Orgueil.

En pesant chaque mot, je compose un recueil  
à partir de clichés qui me semblent fertiles.  
D'un vieux truc peut sortir une phrase subtile  
qui me fera connaître au-delà du cercueil.

Pour honorer sa langue, un fou qui se respecte  
doit être un musicien doublé d'un architecte.  
Il faut qu'il ait aussi des talents de boxeur.

À l'ombre des géants qui me servent d'exemples,  
après m'avoir conquis par leur verbe si ample,  
je me sens riquiqui – mais plus grand qu'un rappeur !

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 50, 2012

58

À quel âge prend fin l'insolente jeunesse ?  
La réponse dépend de l'âge du sondé.  
À vingt ans pour un gosse au front déjà ridé ;  
à cent pour une actrice au masque de clownesse.

Il est temps, vieux croûton, que tu le reconnaisse :  
lorsque le poil blanchit, mieux vaut se regarder  
comme un sacré veinard qui n'est plus emmerdé  
par le besoin pressant de tenir ses promesses.

On imagine à tort qu'un vieillard est souvent  
malheureux, nostalgique, éloigné des vivants,  
grognon, cruel, maboul – bref qu'il a tout pour plaire !

Apprends que le bonheur augmente avec les ans !  
Hier encor, j'ignorais que vieillir est grisant ;  
demain, je m'offrirai des joujoux de grand-père.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

59

Je lègue à mes amis quelques uns de mes vices :  
un vent de nostalgie, un tas de vieux journaux,  
l'amour de la bédé, l'esprit de Cyrano,  
les jeux de mon enfance et de gros pains d'épices.

Je lègue au Coin de table un bouquet d'exercices :  
mes vers les moins crétiens, mon hommage à Queneau,  
mes farces de salon, mes textes marginaux  
et mes propos légers que l'anagramme tisse.

Je lègue à la nature un peuple évolué  
qui devrait s'efforcer de moins la polluer.  
Je lègue à mes voisins les vertus du silence.

Je lègue à mon prochain le début d'un remords,  
face à nos petits tours qui manquent d'élégance.  
Et je lègue aux salauds la crainte de la mort.

☀ Texte paru dans :  
– la revue *Le Coin de table* n° 50, 2012

60

Que répètent les gens ? N'importe quel message,  
du proverbe un peu tarte au délire intello.  
« Répétez, dit le maître, et sortez vos stylos  
pour écrire cent fois les formules d'usage ! »

Répéter, c'est la clef du moindre apprentissage.  
Gravez ce lieu commun dans votre ciboulot !  
Répéter vous emmerde ? Alors, soyez réglo :  
changez tous les matins de slip et de visage !

Rossini se répète, et Queneau, Kant, Escher,  
et tant d'autres géants dont les fruits nous sont chers !  
Aussi ne pestez pas quand Pépé se répète !

Répéter « répéter », c'est un truc enfantin  
pour expliquer la vie à de jeunes crétins.  
Répétez nos erreurs et vous prendrez perpète !

☀ Texte paru dans :  
– le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

61

Hélas, ma dame fume et ruine ma santé !  
Ça me coûte un paquet d'entretenir son vice.  
Mais je suis généreux, j'aime rendre service...  
aux marchands de tabac qui savent la tenter.

Moins cher que Shalimar et bien plus réputé,  
le parfum de ma belle excite mes vibrisses,  
les couvre de goudron, les chauffe et les épice,  
de sorte que ma morve a la couleur du thé.

Quand je suis en voiture à côté de ma biche,  
aussitôt qu'elle allume une longue cibiche,  
le moteur tousse à fond, mais pas autant que moi !

Malgré son doux regard, ma Gauloise est têtue.  
Je la passe à tabac, je lui dis « fumer tue »,  
mais contre le mégot, je ne fais pas le poids.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019

62

C'est affolant, terrible, affreux : tout m'intéresse  
(à part le foot, le rap et le blabla des sots) !  
Le Robert, le Larousse et d'autres gros morceaux  
sont des mets succulents qui me donnent l'ivresse.

Mon appétit de science étonne les ogresses.  
Définir, expliquer : ces puzzles colossaux  
m'ensorcelaient déjà quand j'étais au berceau,  
à l'affût du cosmos et des yeux de tigresses.

La nature et les arts narguent ma volonté,  
car je n'ignore pas que savoir c'est douter.  
Bah ! le jeu reste ouvert et la raison progresse.

Je drague les « pourquoi », mais aussi les « comment »,  
les « quoi », les « qui », les « quand », bref tout un régiment  
de questions qui me font oublier ma paresse.

63

C'est une grande erreur de mépriser l'erreur.  
Un mec intelligent débloque à plein régime  
plus souvent qu'il ne prouve une thèse où s'exprime  
l'évidente clarté du joyeux découvreur.

Si l'erreur vous inspire un sentiment d'horreur,  
tenez-vous à l'écart des papes du sublime ;  
ne lisez pas d'essais ni de carnets intimes ;  
faites des pieds de nez aux brillants discoureurs.

Se gourer, ça s'apprend dans toutes les écoles.  
Jusqu'où n'irait-on pas pour que l'esprit décolle,  
sans être retenu par la réalité ?

Quand nous interrogeons notre âme à la dérive  
dans le jardin baroque où l'homme se cultive,  
le besoin d'absolu nous aide à nous planter.

☀ Texte paru dans :

- la revue *Le Coin de table* n° 48, 2011
- le livre *Hussardises*, Bibracte 2019